



ESPRIT LIBRE

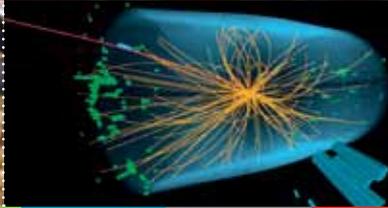
DÉCOUVERTE DE SITES INCA ET TIWANAKU

3^e mission fructueuse au lac Titicaca (Bolivie) pour les archéologues-plongeurs du CReA-Patrimoine



CERN : DERNIÈRES AVANCÉES

Alors qu'on célèbre ses 60 ans cet automne, le CERN a livré de nouveaux résultats qui confirment le Modèle Standard de la physique des particules



L'HÔPITAL UNIVERSITAIRE DES ENFANTS REINE FABIOLA (HUDERF)

La médecine au service des plus petits. C'est le modèle de soins tertiaires le plus répandu dans le monde



MICHEL LOEB

Il est le nouveau – ou plus précisément : le premier... – directeur général au service de l'ULB



2014-2015
C'est l'année
de l'Allemagne
à l'ULB !

FREIHEIT

WEG!

Leslie Mandoki

Uwe Schwabe

Dr. Angela Merkel

Hans-Dietrich Genscher

Prof. Dr. Klaus Ewald



2014 - 2015



ÉVÉNEMENTS

Programme des activités institutionnelles
ouvertes au grand public

www.ULB.be

SEPT.
→ DEC.
2014

Retrouvez l'essentiel
des événements ULB
dans **EVENTS**,
notre brochure
gratuite qui paraît
deux fois l'an.

DÉBATS DE L'ULB
sur www.debatsulb.be

TRIBUNES DE L'ULB
sur www.tribunesulb.be

ANNÉE DE L'ALLEMAGNE
sur [www.ulb.ac.be/
international/allemande](http://www.ulb.ac.be/international/allemande)

ETC.

Connaissez-vous la Lettre de l'ULB ?

Cette **newsletter électronique bimensuelle** (www.ulbruxelles.be/newsletter) suit l'actualité de l'ULB dans ses secteurs de prédilection : enseignement, recherche, international, social, environnement, culture et actualité des campus.

Vous souhaitez la recevoir ?

Rien de plus simple. Remplissez le formulaire en ligne (1):

www.ulb.ac.be/dre/com/newsletter.html



(1) si vous n'appartenez pas au personnel de l'ULB

édito

L'Université doit être internationale

C'est devenu une banalité. Une Université de qualité se meut, sinon prioritairement du moins majoritairement, dans un environnement international. Qu'il suffise de regarder les critères retenus par les célèbres rankings dont on ne cesse de nous parler ; le profil international d'une université concourt à sa position générale. Si le classement de notre université par le *Times Higher Education* a accusé un recul cette année, en dépit d'un score meilleur que l'an dernier, l'ULB reste —et de loin— l'université belge qui présente le meilleur profil international, un profil qu'elle améliore encore.

Si ceci constitue une force pour notre université, c'est avant tout parce que c'est un atout pour nos diplômés. Ils auront côtoyé, durant leurs études, des condisciples, des professeurs, des chercheurs venus d'autres horizons, forts d'expériences variées mais aussi de cultures diverses. C'est d'autre part une manière de rendre plus dynamique encore notre recherche en puisant dans un vaste réservoir de talents, qui apportent un regard neuf, différent.

Ceci implique que nous soyons tout particulièrement attentifs à notre réseau international, qui par ailleurs assure à nos étudiants des opportunités de mobilité dont on sait aujourd'hui qu'elle accroît les chances de recrutement.

Au sein de ce réseau, j'ai souhaité que l'Asie, et singulièrement la Chine, prenne une place plus importante. Même si tout processus de développement international est relativement lent, on peut déjà mesurer le chemin parcouru. Après l'Asie, l'Amérique doit aussi constituer pour nous un objectif de premier plan. Nos contacts avec l'Amérique du Nord sont assurément très actifs, mais j'aurai à cœur de les renforcer lors d'une mission spécifique en avril prochain. L'Amérique du Sud fera, pour sa part, l'objet d'une attention de toutes les universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles lors de la prochaine mission princière en Colombie et au Pérou.

Mais au-delà des zones géographiques, l'ULB se veut pionnière dans la structuration de ses relations internationales. L'expérience novatrice du « G3 » qui nous associe étroitement aux universités de Montréal et de Genève se développe et donne lieu à des projets importants. À travers des actions très concrètes d'enseignement ou de recherche, nous bâtissons une solide collaboration, fondée sur des échanges nourris. C'est désormais « en consortium » que nous abordons des partenaires nouveaux, comme les universités brésiliennes.

Enfin, dans une stratégie internationale, il ne faut surtout pas négliger les pays limitrophes. Ils conservent l'avantage de la facilité d'échange et nous permettent de construire un maillage étroit particulièrement actif. Nos contacts avec la France sont nombreux. Il y a quelques semaines, nous signions avec Paris 6 le renouvellement de notre partenariat privilégié au cours d'une rencontre très riche avec une large délégation parisienne. J'espère que l'« Année de l'Allemagne » sera également l'occasion de renforcer nos collaborations avec nos partenaires d'outre-Rhin. L'Allemagne et la Belgique ont une même tradition universitaire. Cette communauté d'approche de l'Université ne peut que nous encourager à tisser des liens toujours plus forts avec nos collègues allemands et à inciter nos étudiants à fréquenter les universités allemandes. Comment ne pas voir que cette collaboration s'impose dans l'Europe d'aujourd'hui ?

} **Didier Viviers**
Recteur



J'espère que l'« Année de l'Allemagne » sera également l'occasion de renforcer nos collaborations avec nos partenaires d'outre-Rhin.



N° 35 - OCT. - NOV. - DÉC. 2014

04 C'EST L'ANNÉE DE L'ALLEMAGNE À L'ULB !

Rapprochements et opportunités entre nos universités	05
La littérature allemande, cette inconnue ..	07
La nouvelle question allemande	08
25 ans après la chute du communisme.	
Les nouveaux États membres de l'UE	10
Projets Brain-be : des chercheurs interrogent la guerre	11

Rentrée académique : sous le signe de la culture	12
L'Hôpital universitaire des enfants	
Reine Fabiola : la médecine au service des enfants	14
L'Océan Austral en Open Access	15

16 ULBcdaire : L'UNIF EN BRÈVES...

International : destination Brésil !	18
CERN : dernières avancées	19
Découverte de sites inca et Tiwanaku	20
Fouilles à Bibracte : étudiants sur chantier	21
Cap sur l'Afrique en développement.	
Aurélië Duvivier et Dorian Numbi	22
ULB Center for Diabetes Research.	
Un problème de santé publique majeur ..	23

Portrait : Michel Loeb

La Qualité en francophonie

27 À VOIR, À FAIRE À L'ULB... OU AILLEURS

29 LIVRES





C'est l'année de l'Allemagne à l'ULB !

L'ULB a choisi de placer cette nouvelle année académique sous le signe de l'Allemagne avec le souhait que l'ensemble des manifestations programmées constituent le **point de départ du renforcement et de nouveaux échanges académiques**. Ce dossier vous donne un aperçu des ponts et des opportunités de rapprochements et collaborations universitaires entre nos deux pays. Ces échanges, riches et multiformes, méritaient un petit coup de projecteur...

Rapprochements et opportunités entre nos universités

« L'Année de l'Allemagne » se déclinera de multiples façons pendant l'année académique 2014-2015 : **une vingtaine de conférences, séminaires et colloques mettront à l'honneur des collègues allemands.** On y parlera de la recherche menée dans les universités allemandes dans tous les domaines du savoir et bien sûr des études sur l'Allemagne proprement dite, tant sur le plan politique que linguistique ou artistique. Serge Jaumain, vice-recteur aux Relations internationales, nous en dit un peu plus...

« Recherche, enseignement, projets communs actuels ou à venir entre nos universités... Cette Année de l'Allemagne sera riche de rapprochements académiques, mais elle aura aussi pour vocation de dépasser ces traditionnelles rencontres. Ce sera l'occasion de mettre en exergue les nombreuses possibilités de mobilité offertes à nos étudiants dans quelques-unes des plus prestigieuses universités allemandes. Nous profiterons aussi de l'occasion pour présenter aux chercheurs les principales fondations et agences de financement qui devraient faciliter un renforcement de nos collaborations », explique Serge Jaumain.

Une « première » à l'ULB

Cette Année de rencontres est née de l'idée de faire un focus sur nos échanges avec un pays durant une année académique : études sur l'Allemagne, activités variées avec l'Allemagne et bien évidemment regard braqué sur toutes nos collaborations de recherche tous domaines confondus et d'enseignement (mobilité, échange d'étudiants...). D'autres universités ont entamé elles aussi une année dédiée à ce pays à l'invitation des institutions allemandes. Anvers en 2011, Louvain en 2012, Liège en 2013 et Namur en 2014. « C'est la première fois que nous décidons, quant à nous, de mettre un pays à l'honneur de cette manière » explique Serge Jaumain. Le programme est intense, il a été soigneusement préparé bien entendu, mais il s'épaissit de semaine en semaine par de nouveaux apports. »

L'objectif sous-jacent à ce type d'échange est de renforcer nos relations académiques avec un pays en particulier. Pour y parvenir, l'accent a notamment été mis sur l'information des chercheurs par exemple : quelles sont les fondations et les organismes allemands qui peuvent être partenaires et porteurs de financements pour des projets de recherche que nous souhaitons développer ? C'est aussi l'opportunité d'ouvrir de nouveaux espaces de mobilité étudiante avec des universités qui ne sont pas encore partenaires ; bref c'est le contexte idéal pour informer nos étudiants des possibilités de passer une partie de leur cursus en Allemagne. A ce sujet, l'obstacle de la langue reste important, il est vrai, mais ces échanges restent encore trop peu développés alors que les universités allemandes sont de grande valeur et que le pays est géographiquement à nos portes.

L'intérêt pour l'Université était aussi de réaliser une large « spectroscopie » de nos relations internationales avec

l'Allemagne et dès lors de mettre à jour notre base de données tout en créant de nouvelles opportunités de rencontres entre nos institutions, ou de relancer des projets qui, avec le temps, se sont légèrement « assoupis ».

Sciences humaines à l'honneur

« Les sciences humaines sont particulièrement représentées dans le cadre de la programmation. Mais celle-ci est évolutive et nous seront attentifs à intégrer et gonfler le programme au fil de l'année, notamment avec des projets d'autres facultés que celles liées aux sciences humaines », précise Serge Jaumain.

“
*L'intérêt pour l'Université
était aussi de réaliser
une large « spectroscopie »
de nos relations
internationales
avec l'Allemagne*”

A qui s'adresse cette série d'événements ?

« Il y a bien sûr de nombreux rendez-vous qui intéresseront a priori des spécialistes, mais les activités sont ouvertes à toutes et tous, communauté universitaire comme grand public. A côté de cela, il y a plusieurs rendez-vous sur des thèmes de société – je pense à la montée du populisme par exemple – qui devraient fédérer toutes les curiosités ! », souligne encore le vice-recteur.

14-18

Le contexte du centenaire de 14-18 était particulièrement propice aux échanges ; et la grande guerre n'a pas été occultée du programme. « L'attitude de l'Allemagne et des autorités allemandes est d'une ouverture exemplaire. Leur approche est très intéressante pour les scientifiques : on sent de leur part une volonté d'élargir au maximum les études sur les sujets liés à 14-18 sans tabous et en assumant totalement la question de la responsabilité » ajoute Serge Jaumain.

Ajoutons pour terminer que l'Année sera ponctuée par des rendez-vous plus conviviaux : « ce sera l'occasion de mettre en évidence la gastronomie allemande à travers une « semaine allemande » dans nos restaurants universitaires, de mettre à l'honneur une équipe allemande lors des 10 km de l'ULB et bien sûr... les bières allemandes lors de la non moins célèbre « Brassicole » ! »

Des décentralisations d'activités de l'Année de l'Allemagne... en Allemagne » sont par ailleurs prévues. Rendez-vous sur le site Web pour en savoir plus...

} A.D.

Nos relations avec l'Allemagne en un coup d'œil...

→ 450 collaborations avec plus de 100 universités et instituts:

→ Universités principales:

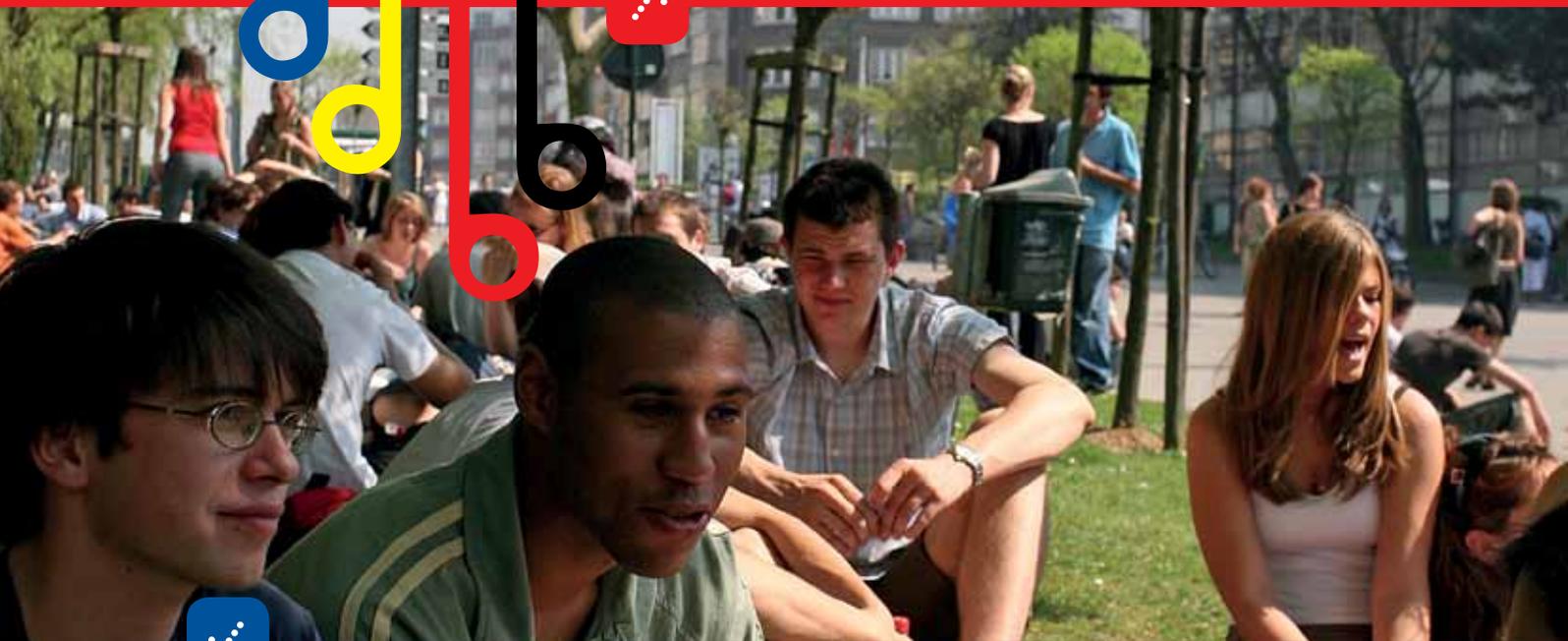
- Free University of Berlin (membre du réseau UNICA)
- Humboldt University Berlin (membre du réseau UNICA)
- University of Hamburg
- Ludwig Maximilian University Munich
- Goethe-Universität Frankfurt am Main

→ Domaines: Philosophie et lettres, sciences politiques et sociales, sciences économiques, médecine, sciences, gestion, sciences appliquées...

→ Types de collaborations:

- Échanges d'étudiants (depuis 2004/2005 335 IN, 162 OUT)
- Cotutelles de thèses
- Projets de recherche (publications conjointes, réseaux, mobilités...)
- Participation conjointe aux programmes européens d'éducation et de recherche

→ Étudiants régulièrement inscrits (en 2013/2014): 134 étudiants allemands inscrits et 42 académiques et scientifiques de nationalité allemande.



Demandez le programme!

Une sélection parmi de nombreux rendez-vous...

→ Rendez-vous sur ULB.be/international/allemande.html

Novembre

Conférence « *Towards the neural basis of repression* » (« Vers une base neurale du refoulement »). Promoteur ULB : Prof. Bazan Ariane, Faculté des Sciences Psychologiques et de l'Éducation.

Date et lieu : 29.11.2014

Professeur invité : Axmacher Nikolai, University of Bonn

Description: conférence (demi-journée) en collaboration avec le Cercle de Neuropsychologie et de Psychanalyse (CNEP) et la Société Internationale de Neuropsychanalyse: « *Towards the neural basis of repression* » (« Vers une base neurale du refoulement »).

Décembre

Table ronde : *A German Europe? Germany and Europe in the XXIst century*

Promoteur ULB : Prof. Jean-Michel de Waele et Amandine Crespy

Date et lieu : Décembre 2014

Professeur invité : Prof. Ulrich Beck, Ludwig Maximilian Universität München
Description: L'événement est une table ronde visant à discuter du dernier livre d'Ulrich Beck (2013), sociologue allemand de renommée internationale.

L'ouvrage en question s'intitule *German Europe* et porte sur l'Allemagne et l'Europe dans le contexte post-crise de la grande récession européenne. La table ronde impliquera non seulement l'auteur lui-même mais deux ou trois autres intervenants académiques et non-académiques établis à Bruxelles.

Conférence : « *Sociologie allemande et insécurité* »

Promoteur ULB : Prof. ULB MARY Philippe, Faculté de droit et de criminologie

Date et lieu : Vendredi 12 de 14h à 16h

Professeur invité : Prof. Groenemeyer

Axel, Technische Universität Dortmund

Description: à l'invitation du Centre de recherches criminologiques, Axel Groenemeyer fera une conférence sur les débats actuels dans la sociologie allemande en matière de politique et de discours de sécurité.

Mars

La Brassicole

Date et lieu : du lundi 2 au vendredi 6 au campus du Solbosch

Avril

« *Les moments forts du cinéma d'expression allemande* »

Promoteur ULB : Pr. Mireille Tabah

Date et lieu : du lundi 20 au vendredi 24 à la Maison des Arts

Journée du cinéma allemand

Promoteur ULB : Pr. Mireille Tabah

Date et lieu : 25 avril à la Cinematek

10 km de l'ULB – équipe allemande

Date : dimanche 26 avril

La littérature allemande, cette inconnue

La culture et la littérature allemandes – plus précisément d'expression allemande – exercent sur nombre de gens **une fascination négative qui a souvent comme conséquences l'appréhension ou l'ignorance**. Chacun connaît Goethe et Schiller, sans doute Brecht, Böll et Grass, peut-être Elfriede Jelinek ou Herta Müller, prix Nobels de littérature 2003 et 2009 – mais au-delà ?

Ceci s'explique par les traces douloureuses que deux guerres mondiales et la Shoah ont laissées dans la mémoire collective européenne. La littérature écrite dans la langue de l'agresseur a un statut ambigu : Comment concilier la culture allemande des Lumières, de l'humanisme classique et de la modernité, qui a produit un Kant, un Goethe ou un Kafka, avec l'impérialisme wilhelminien, la barbarie national-socialiste et la dictature de l'ancienne RDA? Or, c'est précisément dans le travail de mémoire autocratique suscité par les tragédies qu'a provoquées l'Allemagne que réside la spécificité remarquable, et dérangeante, de la littérature allemande depuis le début du XX^e siècle.

Moderne et interculturelle

Les (bons) écrivains sont les plus perspicaces observateurs et les critiques les plus acerbes de la société et de la culture. La littérature allemande témoigne en cela d'une tradition qui remonte au *Sturm und Drang*, qu'illustrent notamment Heinrich Heine et Georg Büchner, et dont les auteurs allemands contemporains sont les héritiers. La littérature de la République de Weimar, celle qui a succédé au national-socialisme et au conservatisme de l'ère Adenauer à partir du milieu des années 60 et celle de l'après 1989 reflètent avec une rare lucidité les erreurs dramatiques dont l'histoire de l'Allemagne est malheureusement féconde et qui ont marqué l'Europe entière. Le refoulement, le déni, le confort intellectuel n'y sont pas permis, aux Allemands moins qu'à toute autre nation : voilà selon moi

le message essentiel de la littérature allemande, particulièrement du XX^e et de ce début du XXI^e siècle.

Mais c'est aussi une littérature interculturelle : Depuis les Lumières, et malgré la Shoah, les auteurs juifs allemands – et juifs autrichiens, membres et descendants de l'empire pluriethnique des Habsbourg –, dont Felix Mendelssohn, Heinrich Heine, Arthur Schnitzler, Franz Kafka ou Paul Celan, contribuent amplement à la richesse de la littérature d'expression allemande. Depuis les années 80, la littérature turco-allemande y reflète, sous une autre perspective, les enjeux de la différence culturelle.

Libre pensée

Bref, la littérature allemande perturbe, irrite, provoque – mais elle est un modèle excitant de libre pensée, de résistance à toute forme d'idéologie, et d'expérience pluriculturelle. Cette vision est l'aboutissement de la spécificité des études allemandes à l'ULB depuis 1945. C'est elle qui a motivé mon intérêt pour la littérature allemande, qui oriente mes recherches et que je m'efforce de transmettre à nos étudiants dans l'esprit du libre examen. La recherche actuelle en littérature allemande est fortement influencée par les cultural studies d'origine anglo-saxonne. Dans ce cadre, je tente de mettre en évidence les mythes, idéologies et normes discursives sur lesquels se fondent les pratiques de pouvoir et d'exclusion de l'Autre que, nous l'avons dit, la littérature allemande reflète d'un œil particulièrement critique. Il s'agit d'analyser les pratiques textuelles qui déconstruisent les normes idéologiques et permettent de les

subvertir. Ceci s'applique notamment à la représentation littéraire de la judéité et de la Shoah, à la littérature dissidente de l'ex-RDA mais aussi, parce que je suis une femme et fière de l'être, à la déconstruction des genres sexuels dans une perspective féministe.

Un cocktail d'activités variées

L'Année de l'Allemagne à l'ULB sera l'occasion de mettre en lumière l'importance trop souvent négligée de la culture et de la langue allemandes, troisième langue nationale de la Belgique, par le biais de la littérature et du cinéma. La réforme des programmes nous a permis d'introduire un séminaire de littérature judéo-allemande et un autre consacré au cinéma allemand. Parallèlement, un cycle de films rarement projetés en Belgique, accompagné de conférences, évoquera les moments forts de ce cinéma qui connaît un remarquable renouveau depuis les années 1990. La Grande Guerre et ses conséquences seront commémorées par divers événements et bien sûr aussi dans les cours de littérature allemande qui seront largement dédiés à la période 1914-1933. Enfin, l'année académique se clôturera par un colloque international intitulé *Gender im Gedächtnis* (Le genre de la mémoire) qui analysera la fonction du genre dans la mémoire collective des régimes et idéologies totalitaires du XX^e siècle à travers la littérature allemande et autrichienne contemporaine.

} Prof. Mireille Tabah,
Littérature de langue allemande, ULB



La nouvelle question allemande

L'Allemagne n'en finit pas d'avoir un destin particulier intimement lié à celui du continent européen tout entier. Le pays a récemment été qualifié, à juste titre, d'hégémon réticent par le célèbre hebdomadaire britannique *The Economist*, et en effet, c'est avec hésitation, voire répugnance, qu'Angela Merkel a fait de son pays non plus seulement **la première force économique, mais aussi la principale puissance politique en Europe.**

Après plus de cinquante ans de repentance et de profil bas, on a assisté à une normalisation de l'Allemagne sur la scène européenne et globale qui a conduit à un renversement du rapport de force politique avec le voisin français et, de ce fait, à un nouvel équilibre européen. Angela Merkel est aujourd'hui l'un des rares dirigeants à être populaire auprès de ses électeurs.

Quel modèle économique et social ?

La question allemande du XXI^e siècle est d'abord celle du modèle économique et social de l'Europe. Depuis le milieu des années 2000, la République fédérale s'est affirmée comme une l'économie la plus dynamique et la mieux à même d'affronter les défis de concurrence économique qui s'imposent dans le contexte du capitalisme global que nous connaissons aujourd'hui. Dans le contexte de la récente crise financière et budgétaire, il a souvent été dit le « modèle allemand » de compétitivité a émergé d'une baisse

des coûts du travail, de la flexibilisation de l'emploi et des réformes de la politique sociale connues sous le nom des réformes Hartz menées par le gouvernement de G. Schröder au début des années 2000. Une telle lecture est simpliste. En réalité, la compétitivité allemande repose sur des facteurs multiples tels qu'un solide tissu industriel de moyennes entreprises, un système de formation efficace reposant sur une image valorisante de l'industrie, des services et infrastructures publiques de qualité, une structure équilibrée ce son commerce extérieur, etc. L'industrie et le secteur financier allemands ont également sans doute profité des débouchés naturels qu'ont constitué les voisins européens, en particulier du Sud, pour ses besoins d'investissements.

Réformes

De plus, les réformes menées sous la houlette de G. Schröder ont eu un effet destructeur à bien des égards sur la société allemande. La création de « jobs » au prix d'une nette dégradation

de la qualité de l'emploi a provoqué une hausse sans précédent de la pauvreté en Allemagne qui a vu émerger une classe de travailleurs pauvres. Ces réformes ont durablement et profondément affecté la social-démocratie et ses relations avec les syndicats¹. On a connu, dans une certaine mesure, une néolibéralisation du capitalisme rhénan qui, reposant sur le dialogue social, était la marque de fabrique du modèle économique allemand. Il n'en reste pas moins que l'économie allemande est aujourd'hui sans aucune doute la plus attractive, tant pour les investisseurs que pour de nombreux travailleurs venus du Sud et d'ailleurs.

Multiculturalisme & ouverture

La société allemande a sans aucun doute franchi le cap du multiculturalisme et est aujourd'hui plus ouverte que jamais. Les effets pervers des réformes des années 2000 font débat et des mesures sont prises pour les pallier. Même si les économies budgétaires sont le maître mot, la bonne santé de l'économie allemande

¹ Crespy, Amandine (2013) « Germany » in J.-M. De Waele, F. Escalona, M. Vieira (éd.) *The Palgrave Handbook of Social Democracy*, Basingstoke : Palgrave MacMillan, 163-184.

permet de continuer à faire fonctionner le modèle social. Mais assistera-t-on à la réalisation de l'Europe sociale dans un seul pays ? Le modèle allemand est-il véritablement reproductible dans chacun des pays de la zone Euro, dont on sait qu'ils ont des structures économiques fondamentalement divergentes ? Après plus de 20 ans d'intégration monétaire : on a fait le constat amère que celle-ci avait amplifié et non réduit les divergences entre les économies européennes. Le nouveau rôle d'hégémon que la nouvelle Allemagne a endossé implique l'immense responsabilité de trouver un modus vivendi en Europe qui permette, au-delà d'une interdépendance contrainte, la

Le rôle des institutions européennes se réduit à celui d'instance de contrôle technocratique (pour la Commission) ou de témoin passif (pour le Parlement) des actions des gouvernements. Ce nouveau type d'intégration, que l'on peut qualifier de fédéralisme exécutif, se distingue fondamentalement de l'idée de fédéralisme démocratique ou de démocratie transnationale qui avait été défendue comme par exemple Joscha Fischer, ancien ministre vert qui avait donné une impulsion au début sur une constitution européenne en 2000.

Selon Jürgen Habermas et d'autres, le fédéralisme exécutif qui émerge sous la

sont sans véritables adversaires. La social-démocratie allemande connaît, depuis la fin des années Schröder, une crise électorale profonde et se trouve toujours en quête d'un programme proposant un modèle économique et social viable. Mais par nature, la politique s'accommode mal de l'absence d'alternative et de débat contradictoire. Alors que la question européenne avait fait l'objet d'un très large consensus au sein de la société allemande durant de longues décennies, celui-ci commence à s'effriter, comme le prouve l'émergence d'Alternative für Deutschland, mouvement qui plaide pour la dissolution de la zone Euro. En dehors de l'Europe, la politique



coexistence de modèles économiques et sociaux différents.

Quel modèle politique pour l'Europe ?

La nouvelle question allemande, c'est donc aussi la question du modèle politique pour l'Europe. De grands intellectuels allemands comme Ulrich Beck ou Jürgen Habermas n'ont pas hésité à critiquer ouvertement cette nouvelle « Europe allemande » qui a émergé des réponses apportées à la crise financière et de la dette. L'époque où les dirigeants allemands, tels Helmut Kohl, étaient les plus fervents partisans d'une Europe fédérale, semble révolue. Si les dirigeants français et allemands parlent respectivement à leurs électeurs nationaux d'Europe dans des termes différents, il y a une convergence à la fois autour d'un modèle de compétitivité unique, et aussi sur une Europe intergouvernementale où les politiques se font à l'initiative de et sous le contrôle étroit des gouvernements².

houlette allemande est post-démocratique en ce qu'il ne permet pas la participation politique citoyenne à l'intégration européenne. De plus, les négociations intergouvernementales mènent inévitablement à la domination des États faibles par les États les plus puissants. Ce remodelage du modèle politique européen s'est fait prétendument au nom des citoyens et des intérêts nationaux. Le discours des dirigeants français et allemands durant la crise de la zone Euro ont justifié les avancées de l'intégration économique et sociale par l'impératif de compétitivité sans l'accompagner d'une vision politique. Le fédéralisme européen est devenu un tabou³.

Alternative für Deutschland

Aujourd'hui, à l'intérieur comme à l'extérieur, l'Allemagne d'Angela Merkel semble avoir fait sienne la devise qui fut jadis celle de Margaret Thatcher : TINA : there is no alternative. Au sein de la République fédérale, les conservateurs de la Christliche Demokratische Union (CDU)

d'austérité qui est menée au nom du modèle de compétitivité allemand suscite une vive hostilité au sein des sociétés du Sud et ailleurs. L'absence d'alternative en Europe a ravivé une germanophobie en bonne partie nourrie par la peur de l'hégémonie allemande. Cela ne présage rien de bon pour l'avenir de la nouvelle Allemagne. Enfin, cela ne reflète en rien ni la richesse du débat et de la tradition intellectuelle allemande, ni la diversité de la société allemande. Il semble donc que le principal défi pour l'Allemagne d'aujourd'hui est de trouver des alternatives à une certaine pensée unique, pour elle-même ainsi que pour ses voisins européens.

} Prof. Amandine Crespy,
Faculté des Sc. sociales et politiques/
Cevipol/Institut d'Études européennes

² Crespy, Amandine et Schmidt, Vivien (2014) « The clash of titans: France, Germany and the discursive double game of EMU reform », *Journal of European Public Policy*, 21(8), 2014, 1085-1101.
³ Borriello, Arthur et Crespy, Amandine (à paraître) « How to not speak the F- word. Federalism in German and French discourses during the Eurocrisis », *European Journal of Political Research*.

25 ans après la chute du communisme LES NOUVEAUX ÉTATS MEMBRES DE L'UE



Dans l'imaginaire collectif, la chute du Mur de Berlin le 9 novembre 1989 s'est imposée comme le symbole unique de la fin de la guerre froide et de l'effondrement du camp soviétique. Dans les faits néanmoins, le renversement des régimes communistes a pris des formes et a suivi des temporalités très variables d'un pays à un autre¹.

Dans certains cas, tels la Pologne ou la Hongrie, d'importantes réformes avaient déjà été engagées bien avant 1989, dans le contexte de la politique de *glasnost* et de *perestroïka* lancée en URSS par Mikhaïl Gorbatchev. Malgré le recours à des références idéologiques communes, les situations politique, économique et sociale étaient bien plus contrastées que l'on ne le pense communément. Le « bloc » n'a jamais été un tout homogène, ni au début de l'instauration du communisme ni au moment de sa chute.

Une certaine convergence

Cette diversité initiale explique que les transformations initiées après la chute du communisme sont loin d'avoir eu la même dynamique et d'avoir abouti aux mêmes résultats dans toutes les anciennes Républiques populaires et socialistes. Néanmoins, le désir commun d'adopter les principes de la démocratie libérale et de renouer avec l'Occident a favorisé une certaine convergence. L'Otan, la Banque Mondiale, le Conseil de l'Europe et l'Union européenne, ainsi qu'un grand nombre d'ONG internationales, y ont encouragé et guidé les politiques de « transition » vers la démocratie libérale. Ces organisations ont en effet mis à la disposition

des élites politiques des ressources - financières et cognitive - nécessaires à la création de nouvelles institutions démocratiques et au passage à l'économie de marché. Le rôle de l'UE a été particulièrement décisif. Les conditions d'adhésion qu'elle a imposées à partir de 1993 aux pays d'Europe Centrale souhaitant la rejoindre ont en effet eu un effet considérable sur la refonte et l'eupéanisation de leurs politiques, de leurs institutions et de leurs économies². D'autant plus, que la marge de manœuvre dont ces pays candidats ont bénéficié dans la négociation de l'acquis communautaire a été très faible...

Des mutations amples et rapides

Néanmoins, il serait excessif de considérer l'adhésion à l'UE comme le seul facteur explicatif de la rapidité et de l'ampleur des mutations connues par les sociétés centre-européennes ces vingt-cinq dernières années. La volonté des élites politiques nationales ainsi que les facteurs internes ont également été déterminants dans la façon dont les réformes ont été menées. Par exemple, la Hongrie, la Pologne et la République tchèque, et dans une certaine mesure les pays baltes, s'étaient engagées sur la voie de la convergence avec

l'Europe occidentale avant même l'ouverture des négociations d'adhésion à l'UE. À l'inverse, les faibles progrès enregistrés en matière d'indépendance de la justice et de lutte contre la corruption ont retardé l'adhésion de la Roumanie et de la Bulgarie. Les efforts d'adaptation – comme par exemple en matière de politique budgétaire ou de mise en œuvre des mesures relative à l'espace Schengen – ont continué même après l'adhésion. Le rôle de l'UE a ainsi varié d'un pays à l'autre et surtout d'un domaine de politique publique à l'autre.

Ouverture et élargissement

En 2004 et en 2007 l'adhésion de dix anciens pays communistes d'Europe Centrale à l'UE a été célébrée dans toutes les capitales européennes comme le symbole de la réunification tant attendue du continent. Néanmoins, à la veille de leur adhésion, l'enthousiasme du début des années 90 avait déjà cédé la place à un sentiment de fatigue, de déception et de frustration. Même si les citoyens centre-européens ont davantage confiance dans les institutions européennes que dans leurs institutions nationales, ils s'abstiennent massivement lors des élections européennes et leur intérêt pour les affaires européennes n'a eu de cesse de diminuer depuis l'adhésion. S'il ne mobilise

guère l'enthousiasme, le projet européen continue néanmoins à être soutenu car il reste perçu comme un pourvoyeur de solutions pour les problèmes nationaux notamment via les fonds structurels. Bien qu'ils aient encore parfois l'impression d'être traités comme des États membres de second zone, les nouveaux entrants d'Europe Centrale participent aujourd'hui pleinement au processus d'élaboration des politiques publiques européennes. Plusieurs d'entre eux ont déjà eu à assurer la présidence tournante du Conseil de l'UE. L'élection du Premier ministre polonais Donald Tusk à la présidence du Conseil européen le 30 août 2014 constitue l'illustration la plus récente de cette influence croissante des nouveaux États membres au sein des institutions européennes.

} **Ramona Coman**,
Prof. Faculté des Sc. sociales
et politiques/Cevipol/Institut
d'Études européennes

} **Cédric Pellen**,
Chargé de recherche FNRS

¹ Voir Cédric Pellen et Jérôme Heurtaux 1989 à l'Est de l'Europe. Une mémoire controversée (Éditions de l'Aube, 2009)

² Voir Ramona Coman, Thomas Kostera et Luca Tomini, *Europeanization and European Integration. From incremental to structural change* (Palgrave Macmillan, 2014).

PROJETS BRAIN-BE

Des chercheurs interrogent la guerre

Des chercheurs de l'ULB participent à deux projets fédéraux Brain-be (Belspo) sur la guerre 14-18. L'un porte sur la mémoire collective de la grande guerre. L'autre s'intéresse aux déportés belges.

Traditionnellement, la notion de mémoire collective peut être comprise comme la conjugaison de deux concepts : la mémoire vive et la mémoire officielle. La mémoire vive se construit à travers l'expérience transmise au sein des familles et disparaît généralement après 3 ou 4 générations. La mémoire officielle, en revanche, correspond aux représentations institutionnalisées du passé. Elle met en avant ce qui fait sens pour une communauté dans le présent.

« Par exemple, en ce qui concerne les cent ans du déclenchement de la Première Guerre mondiale, le nord du pays profite des commémorations pour dénoncer l'absurdité de la guerre et mettre en avant des valeurs pacifistes. Le caractère national de la guerre y est quant à lui quasiment absent. Côté francophone, en revanche, les commémorations mettent davantage l'accent sur la souffrance endurée par les civils (notamment dans les villes martyres) » observe Olivier Klein, directeur du centre de recherche en Psychologie sociale et interculturelle, en Faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation, « La mémoire collective doit donc être distinguée de l'histoire. Pensons au mythe des frères Van Raemdonck morts au front, en 1917. Des mouvements flamingants ont affirmé qu'on les avait retrouvés dans les bras l'un de l'autre et les ont érigés en martyrs de la cause flamande. En réalité, Frans Van Raemdonck a été retrouvé dans les bras d'un soldat wallon sans grade, Aimé Fiévez ».

Mémoire collective en Europe

Pierre Bouchat a récemment entamé une thèse de doctorat sur cette mémoire collective, dans le cadre du projet fédéral (programme Brain-be) MEMEX-WWI. Il va notamment comparer la mémoire collective de la guerre 14-18 en Belgique mais aussi dans une vingtaine de pays européens, à travers une enquête par questionnaire. Les premiers résultats sont sortis. « Les étudiants belges francophones interrogés considèrent la guerre 14-18 comme très importante ; ils lui attribuent d'ailleurs une note moyenne de 5,81 sur échelle d'1 à 7. En revanche, on observe que leurs connaissances

historiques de cette guerre sont relativement limitées : ils ignorent souvent quels pays se battaient dans quel camp ou ce qui a déclenché la guerre mais ils insistent sur les pauvres soldats, victimes des puissants. Cela cadre avec la rhétorique actuelle qui met l'accent sur la coopération, la paix et rappelle des événements de fraternisation pourtant fort isolés, comme cette trêve dans les tranchées, immortalisée dans le film Joyeux Noël » explique Pierre Bouchat, « Notre mémoire collective est constamment façonnée, selon ce qui a un intérêt ou du sens pour le groupe, à un moment précis ».

120.000 déportés belges

En Faculté de Philosophie et Lettres, une autre recherche soutenue par le programme Brain-be (Belspo) porte sur la grande guerre et plus précisément sur les déportés belges. Ils étaient quelque 120.000.

« C'est un sujet novateur : personne en Belgique n'a encore étudié les déportés et seules deux thèses allemandes existent sur l'organisation administrative de la déportation » souligne Arnaud Charon, doctorant à l'ULB et assistant aux Archives générales du royaume, « Je vais étudier l'expérience de ces hommes, leur vécu à travers les dossiers qu'ils ont introduit en tant que victimes de guerre ». A l'origine, seuls les chômeurs devaient être concernés par la déportation, mais dans les faits, qui était réellement envoyé en Allemagne (60.000 déportés belges) ou dans les zones du front et de l'arrière-front (60.000 personnes également) ? Tous les métiers étaient-ils concernés ou seuls les ouvriers qualifiés étaient-ils forcés à travailler pour l'Allemagne ? Et quel sera le parcours de ces déportés après la guerre ? Seront-ils reconnus par l'Etat ? Auront-ils des revendications ? Autant de questions qu'Arnaud Charon compte étudier durant les quatre prochaines années...

} Nathalie Gobbe

Découvrez le projet MEMEX-WWI en vidéo,
dans Images de sciences sur ULBTV

... YouTube, playlist La recherche à l'ULB





RENTRÉE ACADÉMIQUE SOUS LE SIGNE DE LA CULTURE

Comme de coutume, la communauté universitaire - autorités, personnels, étudiants et alumni - était invitée à se retrouver lors de la séance solennelle de rentrée académique, le 19 septembre dernier à l'ULB.

Le parterre des personnalités extérieures issues du monde académique, politique ou culturel démontrant une fois encore l'intérêt porté à notre Alma Mater. Cette rentrée académique était placée sous le signe de la culture, avec en point d'orgue la remise du titre de Docteur honoris causa à **Peter de Caluwe** et **Paul Dujardin**.





PAUL DUJARDIN,
directeur général et artistique du Palais des Beaux-Arts ont reçu,
à l'occasion de la séance académique 2014, les insignes de Docteur
Honoris causa de notre institution

PETER DE CALUWE,
directeur général du Théâtre royal de la Monnaie



Docteurs honoris causa
de l'Université libre de Bruxelles

PETER DE CALUWE ET PAUL DUJARDIN

Le Théâtre royal de la Monnaie et le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles sont deux institutions culturelles essentielles pour notre pays et qui rayonnent internationalement. Les deux directeurs actuels ont joué et jouent encore un rôle considérable dans leur déploiement. **En choisissant d'honorer ces deux personnalités, l'ULB reconnaît le travail important de tous les artistes et acteurs du monde culturel** et appelle au renforcement des liens qui existent entre le monde universitaire et le monde de la culture.

La culture, un domaine politique sans importance

Peter de Caluwe, directeur général du Théâtre royal de la Monnaie, ému de recevoir les insignes de Docteur honoris causa l'ULB verra là « un engagement majeur, une marque de respect vraiment bienvenue pour notre secteur hélas trop souvent considéré comme un domaine politique sans importance ».

Fustigeant qu'on ne retrouve nulle part dans la presse « une solide défense de la culture en tant que nécessité fondamentale de notre société » et que c'est un domaine trop peu considéré par les responsables politiques, il rappellera « qu'une société saine s'appuie d'abord sur l'éducation, la culture et la santé », au lieu de « dire et répéter que l'économie est le moteur de tout ». La culture offre aussi au citoyen « un point de départ qui lui permettra d'être plus tolérant face à des visions et des interprétations différentes des siennes. Elle est un antidote à la suprématie du nombre et au consensus général », insistera-t-il, ajoutant que « l'éducation culturelle est à cet égard essentielle, elle constitue la base de la citoyenneté moderne ».

La culture n'est pas un luxe superflu

Dans son allocution, Paul Dujardin, directeur général et artistique du Palais des Beaux-Arts, rappellera lui, d'emblée, que dans une société démocratique saine, les trois systèmes que sont la politique, l'économie et la culture « doivent trouver un équilibre stable, former une base solide, comme les trois côtés d'un triangle. (...) Mais si l'équilibre penche un peu trop vers un des côtés du triangle, cela donne un angle aigu. Et on voit alors naître au sein de la société un sentiment de méfiance. Et je pense que c'est bien ce qui se passe en ce moment, ici et là, au sein de l'Union européenne. C'est l'économie qui détermine l'agenda politique.» Or, soulignera plus tard le nouveau Docteur honoris causa, « sans culture, il n'y a pas d'avenir pour nos communautés culturelles, pour la Belgique et pour l'Europe. Il faut briser les barrières, forcer l'entrée sur le terrain politique et économique et maintenir le dialogue en vie. » « En des moments de

crise, institutions culturelles et universités doivent se soutenir les unes les autres pour préserver une créativité radicale. Elles doivent rester sur leurs gardes. Ensemble, elles peuvent garder l'espace public libre pour le déploiement de l'imagination, de la créativité qui montre que 'tout ce qui est peut aussi être autrement' », dira-t-il encore.

} Valérie Van Innis

Bios express

Né en 1963, Peter de Caluwe a étudié la littérature et l'histoire du théâtre. En 1986, Gérard Mortier l'engage au Théâtre royal de La Monnaie comme dramaturge. Il part ensuite travailler au Nederlandse Opera à Amsterdam, où il occupera successivement les postes de directeur de la communication, de directeur du casting et de coordinateur artistique. En 2007, il est désigné directeur général-intendant de La Monnaie.

Paul Dujardin, né en 1963, est titulaire d'une licence en histoire de l'art et archéologie (VUB) et d'un diplôme en sciences du management (Vlaamse Economische Hogeschool). Impliqué dès le début de sa carrière dans l'univers musical et culturel, il fondera notamment le festival de musique contemporaine Ars Musica, sera directeur général de la Société philharmonique de Bruxelles, responsable de la direction artistique et de la programmation de l'Orchestre national de Belgique et enfin, depuis 2002, directeur général du Palais des Beaux-Arts (BOZAR).

En savoir plus

Les interventions des Docteur honoris causa dans leur intégralité, les éloges, des vidéos de la cérémonie:

www.ulb.be/ulb/actualite/nouveau-dhc/2014.html



L'Hôpital universitaire des enfants

Reine Fabiola

La médecine au service des enfants



© YVON LAMMENS

Ainsi les grossesses à risque (6 % des naissances) sont prises en charge par les obstétriciens et les pédiatres conjointement. C'est une équipe multidisciplinaire (généticien, métabolicien, spécialiste des malformations, psychologue, gynécologue) qui est garante du pronostic le meilleur. Aujourd'hui, on opère in utero, et c'est souvent avant la naissance qu'on diagnostique et décide du traitement !

Une architecture redéployée

L'HUDERF est la plus importante structure pédiatrique de Belgique : près de 200.000 patients en ambulatoire, 50.000 urgences et plus de 7.000 journées d'hospitalisation chaque année. Son lien décisif avec l'Hôpital Saint-Pierre et l'Hôpital Erasme donne à l'ULB un des principaux pôles universitaires pédiatriques européens. L'architecture a suivi ce formidable déploiement : toutes les chambres ont été modernisées, la néonatalogie et les soins intensifs ont été complètement repensés et magnifiquement reconstruits ; l'unité « koala » permet à la famille tout entière d'un petit prématuré ou d'un bébé « chirurgical » d'être à son chevet et un secteur des grands brûlés offre à ceux-ci les soins les plus pointus. L'hôpital a aussi été surmonté d'un cinquième étage pour les plus fragiles : enfants atteints d'un cancer en chambre stérile et enfants transplantés du rein. Enfin, un bâtiment de plus de 10.000 m² sorti de terre pour y installer un nouveau quartier opératoire ultramoderne, doté d'un robot pédiatrique, d'une nouvelle urgence avec son hospitalisation provisoire et ses consultations.

Enseignement & recherche

La pédiatrie connaît un engouement parmi les étudiants. L'école de pédiatrie de l'ULB compte plus de 70 médecins en formation, dont 30 exercent à l'HUDERF. Quinze autres médecins en formation sont répartis dans les autres spécialités. Plus de 30 étudiants en médecine apprennent aussi les subtilités de la prise en charge des enfants. Au cours des six dernières années, 26 thèses de doctorat sont sorties de cette école, et plus de 100 bourses de recherche ont été octroyées.

Le réseau pédiatrique de l'ULB

La qualité des soins aux enfants repose aussi sur un partenariat étroit et respectueux avec de nombreux hôpitaux amis. Ainsi en est-il des hôpitaux Iris Sud doté d'un service de pédiatrie très actif. Avec l'Hôpital Ambroise Paré de Mons, Tivoli de

L'hôpital d'enfants est le modèle de soins tertiaires le plus répandu dans le monde. Partout il se transforme, comme à Bruxelles, en un hôpital mère-enfant, pointant ainsi l'importance de la périnatalogie.

Comme un cordon ombilical, une passerelle de verre l'unit à la maternité...

La Louvière ou l'Hôpital Civil de Charleroi-Vésale, à Hornu-Baudour, nous partageons les mêmes protocoles de soin et les mêmes préoccupations qualitatives. Mais au travers du réseau des hôpitaux mère-enfants de la francophonie, nous sommes liés à plus de 25 institutions, dont l'Hôpital Debré ou Necker de Paris. L'HUDERF est également jumelé au deuxième plus grand CHU pédiatrique du continent américain : Sainte Justine de Montréal. Chaque année, l'HUDERF produit entre 100 et 120 publications dans des revues à comité de lecture, soit entre 8 et 10 pour cent de la production scientifique de l'Université.

Une finalité de la pédiatrie académique

Le laboratoire académique de pédiatrie de l'ULB qui jouxte l'hôpital dans la fondation Reine Élisabeth est devenu le plus grand laboratoire de dépistage des maladies métaboliques du pays. Deux spectromètres de masse y sont installés. Depuis le passage du Professeur Henri Vis, la nutrition y occupe une place cruciale. Sur l'embryon que constitue le Laboratoire de pédiatrie, déjà très efficace, nous comptons dans les prochaines années développer un Institut de recherche pédiatrique complémentaire de toutes les activités scientifiques médicales de notre Université. Construit à côté de l'HUDERF, il devrait contenir au moins quatre unités (inflammation, pharmacologie et physiologie de l'enfant, maladies métaboliques et infectiologie). Le cadre médical de l'institution est passé quant à lui en 10 années de 77 médecins à 179 équivalents temps plein, démonstration de la grande vitalité de l'institution.

Le futur ?

La médecine vit de profonds changements : celle de l'enfant en est le témoignage vibrant.

Entre 50 et 100 nouvelles maladies métaboliques sont découvertes chaque année : c'est chez l'enfant qu'elles débutent. Le pronostic du cancer, des maladies chroniques n'a cessé de s'améliorer en même temps qu'augmentait l'espérance de vie. Aujourd'hui une petite fille qui naît a une chance sur deux d'être centenaire en bonne santé. Les enfants méritent une médecine qui dégage des marges permettant de disposer de machines performantes pour les soigner, de médicaments innovants, de techniques sophistiquées et d'une recherche de pointe. C'est ce que nous ambitionnons de continuer à leur donner.

} Prof. Georges Casimir,
Directeur général médical de l'HUDERF

L'océan Austral

en Open Access

Après plus de cinq années d'efforts, des scientifiques des quatre coins du monde viennent de finaliser un atlas biogéographique de l'océan Austral : un livre de 500 pages – dont la conception a impliqué **près de 150 chercheurs, biologistes marins et océanographes** – qui fait l'état des lieux le plus complet de la vie marine dans l'océan Austral. Il vient d'être publié par le Scientific Committee on Antarctic Research (SCAR).

Australie, Belgique, Brésil, Canada, Chili, Danemark, France, Allemagne, Irlande, Italie, Japon, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Norvège, Pologne, Portugal, Russie, Afrique du Sud, Espagne, Suisse, Royaume-Uni, États-Unis : 22 pays (et 91 institutions !) ont décidé de marcher dans la même direction pour la création d'un atlas fournissant l'inventaire le plus complet de la vie marine dans l'océan Austral. C'est la première fois qu'un tel effort est entrepris depuis 1969 et la publication de l'*Antarctic Map Folio Series* par l'*American Society of Geography*. « Il s'agit d'une collaboration internationale sans précédent », explique Bruno Danis, du Laboratoire de biologie marine de l'ULB – Faculté des Sciences. « Grâce à ce *snapshot* de l'océan Austral, nous avons la volonté d'offrir un accès ouvert non seulement à l'information qu'il contient, mais aussi aux données brutes issues de recherches et expéditions menées depuis des décennies dans un environnement extrême. La prochaine étape ? Mettre en ligne cet inventaire et les millions de données australes. « La volonté de notre communauté a été de créer des *creative commons*, en opposition au *copyright* », précise le chercheur de l'ULB.

« Remixer » les données ...

« Ce portail, dont le développement commencera l'année prochaine, permettra de partager, d'utiliser, de réutiliser et de confronter les informations. Chacun pourra « remixer » ce qu'il trouvera sur le site, en le mettant par exemple en perspective avec de nouveaux modèles climatiques, avec comme seule restriction la demande expresse de citer le projet et de se conformer à des normes de bienséances exprimées par la communauté. Nous pensons qu'il est plus efficace de fonctionner de cette manière : cette approche stimulera sans aucun doute les processus de



PANCAKE ICE, DANS LE SILLAGE DU NATHANIAL PALMER.



ÉTOILE DE MER, RÉCOLTÉE LORS DE L'EXPÉDITION AMLR2014.

découverte, en éliminant les barrières empêchant l'accès aux données ». Et cette philosophie d'ouverture ne s'arrête pas là : après la création de cette version statique, la phase suivante sera de mettre en place un Atlas dynamique, dont le contenu sera continuellement mis à jour par les données générées dans le cadre d'expéditions et travaux du monde entier. C'est d'ailleurs l'ULB et le Laboratoire de biologie marine qui seront aux manettes de ce projet, en étroite collaboration avec l'équipe du projet biodiversity.aq, hébergée à l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique. « Notre souhait est de partager efficacement un travail de référence, ce que nous avons déjà réussi avec la version statique de l'Atlas biogéographique de l'océan Austral. Dans le même esprit que le Traité sur l'Antarctique, nous espérons que cette plateforme deviendra un outil de recherche, de conservation et de gestion incontournable ».

} Damiano Di Stazio



VUE SUR LES ORCADES DU SUD.

L'Atlas biogéographique de l'océan Austral, c'est...

- Des données et opinions d'experts du monde entier ;
 - 147 scientifiques, 22 pays et 91 institutions réunis ;
 - 66 chapitres sur l'évolution, l'environnement physique, la génétique et l'impact possible du changement climatique sur les organismes marins dans l'océan Austral (le Laboratoire de biologie marine de l'ULB est directement impliqué dans la rédaction de 6 chapitres, notamment un chapitre sur les étoiles de mer australes);
 - 9000 espèces dans l'étude;
 - 500 pages, 100 photos en couleur et 800 cartes.
- En savoir plus : <http://atlas.biodiversity.aq>

VERSO : un nouveau projet pour le labo de biologie marine

Augmentation de la température, acidification, accroissement des taux de sédimentation, modifications des nutriments et des ressources alimentaires ou encore fonte des glaciers : l'océan Austral connaît des bouleversements environnementaux importants. Toutes les régions de l'Antarctique ne sont néanmoins pas affectées de la même façon. Si des changements majeurs dans les systèmes côtiers et le *pelagos* (organismes vivants à « la surface » des océans, en opposition au *benthos*) ont déjà été documentés, très peu d'informations sont disponibles sur les systèmes benthiques. Via le projet VERSO, le Laboratoire de biologie marine tentera d'évaluer l'impact des principaux facteurs de stress sur les écosystèmes benthiques de l'Antarctique. « Nos recherches s'articuleront principalement autour de deux régions bien précises : la péninsule occidentale de l'Antarctique et la Terre Adélie », informe Bruno Danis. « Ce projet sera directement intégré dans le nouveau programme du *Scientific Committee on Antarctic Research* (SCAR) et participera à la politique de conservation de cette région ».

ULBcdaire

Retrouvez toute l'actualité universitaire au quotidien sur www.ULB.be

Le **Prix de la Solidarité**
du CHU Saint-Pierre
décerné au
Dr Denis Mukwege



Eric De Keuleneer à la présidence du CA

Le lundi 13 octobre 2014, le Conseil d'administration de l'ULB s'est réuni pour prendre acte de la démission d'Alain Delchambre et pour élire son nouveau Président. À l'unanimité de ses membres, le Conseil d'administration a élu à cette fonction Éric De Keuleneer, qui en assume immédiatement la charge. Conformément à l'article 24 des statuts organiques, il poursuivra le mandat de son prédécesseur, démissionnaire, jusqu'au 31 décembre 2015.



Le Prix Solidarité du CHU Saint-Pierre a été décerné au Docteur Denis Mukwege le 16 octobre 2014. Médecin, gynécologue et ambassadeur des populations martyres de l'Est de la République Démocratique du Congo. Il fait connaître au monde la barbarie sexuelle dont les femmes sont victimes à l'Est du Congo où le viol collectif est utilisé comme arme de guerre. Le Prix Solidarité 2014 souhaite mettre en lumière le travail périlleux du Dr Mukwege ainsi que la situation dramatique qui perdure dans la Région des Grands Lacs. Le Prix Solidarité soutient son dévouement quotidien et sa demande d'arrêter l'inhumanité qui sévit dans sa région. Chaque jour, au péril de sa vie, il reconstruit, « répare » des femmes et des enfants, dont les corps ont été mutilés par des groupes rebelles. Son travail acharné a su mettre en lumière à travers le monde la gravité de la situation. La médiatisation de son travail est capitale pour dénoncer l'impunité et pour aider à la prise de conscience des citoyens.

2048 façons de s'engager sur le campus!

Placée sous la thématique de l'engagement, l'Université d'Automne, à l'initiative du BEA avec les cercles de l'ULB, s'est tenue du 8 au 12 octobre sur le campus du Solbosch. Exposition, conférence, ateliers, débat politique, spectacle, Foire aux associations étaient à l'affiche de ces quatre jours d'émancipation citoyenne. Edwy Plenel, ancien directeur de la rédaction du quotidien *Le Monde* et co-fondateur du site internet *Mediapart*, inaugurerait l'événement par une conférence. Les organisateurs de l'Université d'automne visaient un double objectif: désacraliser la notion d'engagement et développer une plateforme permettant aux différents acteurs de se rencontrer. L'ULB regorge de cercles qui font un travail remarquable, mais qui restent isolés les uns des autres. Ce projet sera donc l'occasion de voir ces cercles collaborer, et peut être de leur permettre de travailler d'avantage ensemble dans le futur.

En savoir plus : www.universitedautomne.be



Koregos vous offre une Sirène

Découvrir, explorer et connaître sont les trois maîtres mots de Koregos.org, une revue et encyclopédie multimédia d'histoire de l'art alimentée notamment par un important groupe d'académiques de l'ULB. Après 2 ans et demi d'existence, une centaine d'articles, une cinquantaine de vidéos et presque autant de reportages audio, Koregos a franchi une étape en la publication d'un ouvrage scientifique complet en édition électronique sur sa plateforme de partage du savoir multimédia : « *La Sirène dans la pensée et dans l'art de l'Antiquité et du Moyen Âge. Du mythe païen au symbole chrétien* », de Jacqueline Leclercq-Marx. Le livre de Jacqueline Leclercq-Marx, enrichi de nombreuses illustrations en couleurs, est dès à présent consultable dans www.koregos.org

Un blog 14-18...

Le 3 octobre dernier, nous commémorions les cent ans de la fermeture de l'Université libre de Bruxelles en 1914. La présence de nombreux étudiants au front, la destruction dramatique de l'Université de Louvain et les conditions de vie difficile allaient conduire à la fermeture de presque toutes les universités belges. L'ULB allait connaître un des moments très pénibles de son histoire. Les Archives & Bibliothèques mettront en lumière ces pans de l'histoire de l'Université tout au long des quatre prochaines années, via des expositions, des digitiques, des collections numérisées... Celles-ci s'attacheront aussi à rappeler que la Première Guerre mondiale fut un conflit d'une rare brutalité, qui a bouleversé la vie quotidienne de tous et modifié en profondeur les structures de la société. C'est dans cet esprit qu'un blog consacré au conflit a été mis sur pied. Il sera alimenté régulièrement au fil des semaines à venir : <http://1914-ulb-1918.blogspot.be/>

L'ULB à l'heure chinoise

Ces dernières semaines, d'importantes délégations de nos meilleurs partenaires chinois se sont succédé dans nos murs à un rythme particulièrement soutenu. Ce furent tout d'abord nos deux partenaires privilégiés en Chine: les universités de Beihang et de Fudan. Elles furent suivies par une délégation de la Chinese Academy of Social Sciences (CASS) puis une autre de l'East China Normal University (ECNU) qui a fait coïncider son séjour à Bruxelles avec notre rentrée académique. La deuxième quinzaine du mois de septembre a aussi été marquée par l'organisation, à l'initiative de notre International Welcome Desk, d'un déjeuner rassemblant la première cohorte de doctorants chinois financés par le China Scholarship Council (CSC) et leurs promoteurs bruxellois.

Campus Opera ou l'ouverture lyrique

Campus Opera est un projet de formation culturel ambitieux, mené conjointement avec le Théâtre royal de la Monnaie, ouvert à tous les étudiants de Master de l'ULB. Cette formation est valorisable dans tout programme de Master à hauteur de 3 ECTS ou 5 ECTS (selon les facultés) et donne accès, gratuitement, à une formation de base de cinq cours sur le genre lyrique, ainsi qu'à trois représentations et à deux rencontres avec des professionnels de cette discipline à la Monnaie. Les étudiants auront également le privilège de rencontrer Peter de Caluwe, directeur général du Théâtre royal de la Monnaie (récent Docteur honoris causa de l'ULB) et Pascal Dusapin, compositeur français de musique contemporaine.



ERC Advanced Grant en économie

Chercheur au sein d'ECARES, à la Faculté Solvay Brussels School of Economics and Management, Patrick Legros vient de recevoir un Advanced Grant du Conseil européen de la recherche (ERC) pour développer une nouvelle théorie de l'organisation industrielle, basée sur une vision plus riche de l'entreprise dans laquelle les conflits d'intérêts entre actionnaires, travailleurs, dirigeants et consommateurs définissent les limites entre entreprises et marchés ainsi que leurs performances. Après Estelle Cantillon et Bram De Rock, Patrick Legros décroche un 3^e ERC Grant - et le premier advanced - au sein du centre ECARES.



Students against Ebola

Plusieurs étudiants de l'ULB ont organisé, du 13 au 17 octobre derniers, la "Challenge Week - Students against Ebola".

L'objectif ? En une semaine, à travers plusieurs activités, récolter un maximum de fonds pour Médecins sans frontières (MSF) dans le but de soutenir leur lutte contre le virus Ebola.



« Mulheres », de Paulina Laks Eizirik

ULB Culture se félicite du don que l'artiste brésilienne Paulina Laks Eizirik (Porto Alegre) a fait à l'Université : une toile (acrylique) de 1993 intitulée « Mulheres ». Peintre bénéficiant d'une belle reconnaissance dans son pays, Paulina Laks Eizirik est par ailleurs la maman de Decio Eizirik, fer de lance de notre recherche sur le diabète (Laboratoire de médecine expérimentale de l'ULB, Faculté de Médecine) !

Elections 2014 : insatisfactions

Au sein du pôle d'attraction interuniversitaire PartiRep, des chercheurs de cinq universités – KUL, UA, UCL, ULB, VUB – ont mené une enquête de grande envergure, en Flandre et en Wallonie, avant et dans la foulée des élections du 25 mai 2014. Chercheur au Cevipol, Faculté des Sciences sociales et politiques, Emilie Van Haute s'est plus particulièrement intéressée aux questions de confiance et de satisfaction envers les institutions. Récemment publiée dans un Cahier du CRISP, l'étude montre qu'électeurs wallons et flamands ont la même satisfaction envers le fonctionnement de la démocratie et envers la politique menée par le gouvernement fédéral sortant. En revanche, la confiance envers les gouvernements régionaux a diminué et est bien moins grande en Wallonie qu'en Flandre. Les Wallons sont aussi moins confiants envers l'Europe. Le sud du pays est également moins satisfait du gouvernement régional sortant et européen.

Master en Sciences du Travail à finalité "genre et inégalités"

Une nouvelle finalité interdisciplinaire « Genre et inégalités » a été créée dans le cadre du Master en Sciences du Travail de la Faculté des Sciences sociales et politiques. Cette finalité accessible aux titulaires de baccalauréats en sciences humaines, l'est aussi aux diplômés de masters de différentes filières qui auront accès directement à la deuxième année du master. L'objectif de cette finalité est d'offrir une formation innovante pour accompagner la conception, la mise en œuvre et l'évaluation des politiques d'égalité, une formation centrée sur le marché du travail et l'insertion. Elle vise à donner à de futurs spécialistes en égalité les outils, connaissances et sensibilités nécessaires pour soutenir les avancées en matière d'égalité des sexes et de lutte contre les discriminations. Cette finalité est liée au réseau européen EGALES (Etudes Genre et Actions Liées à l'Egalité dans la Société). Ce réseau offre aux étudiants la possibilité de suivre un semestre dans une université étrangère, cette mobilité peut être valorisée par une co-diplomation.

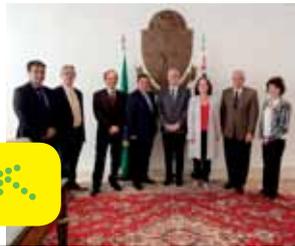
Université libre de Bruxelles

Destination Brésil !



À L'UNIVERSITÉ DE BRASILIA...

DÉLÉGATION DU G3 À L'USP SAO PAULO...



MISSION DU G3 À L'UNESP - PREMIER PARTENARIAT SIGNÉ PAR LE G3...



SIGNATURE DU G3 AVEC LA FAPESP...



ACCORD AVEC ARCHITECTURE À L'UFRJ...



Ces derniers mois, le Brésil aura été l'objet de toutes nos attentions : délégation de nos doyens, mission du G3... Au cœur de l'Amérique latine, les petits ruisseaux et les grandes rivières ont mené notre Université et le G3 vers de nombreuses institutions et universités du Brésil et ont charrié leur lot de pépites : **signature de partenariat privilégié, conventions diverses, etc.** Tour d'horizon de nos actuelles et futures collaborations...

Depuis de nombreuses années, notre Université partage des échanges avec le plus grand État d'Amérique latine, et en particulier avec l'Université de Sao Paulo : accord de mobilité étudiante dans le cadre du réseau TIME et d'un Erasmus Mundus, accord de mobilité étudiante spécifique de la SBS, collaborations de recherche intenses dans des domaines très variés... Tout cela, plus le fait que cette université fournit la plus importante production scientifique au Brésil, a conduit notre Université à choisir Sao Paulo come partenaire de choix au cœur de l'Amérique latine. Un accord de « partenariat privilégié » a donc été signé avec les nouvelles autorités de l'Université de Sao Paulo, fort enthousiastes, et qui possèdent par ailleurs des moyens financiers importants pour développer leur politique internationale.

« Sciences sans frontières »

Sous la houlette de sa présidente, Dima Rousseff, le Brésil mène une politique intensive de développement de sa recherche et de son enseignement, ayant compris l'intérêt vital pour sa jeunesse et son futur social et économique d'investir dans ces deux domaines.

« L'internationalisation est un des moyens d'y parvenir, explique Pierre Quertenmont, responsable du Service des Relations internationales de l'ULB. La présidente (au 2^e tour des élections présidentielles à l'heure de boucler ce numéro), a créé il y a trois ans le programme « Sciences sans frontières », d'une ampleur inégalée dans le monde ; il s'agit de créer 100.000 bourses pour financer la mobilité de jeunes Brésiliens : étudiants faisant un séjour d'un an, doctorants désirant passer un an hors Brésil pour leur recherche, doctorants complets et postdocs complets à l'étranger ». Pour y arriver, des accords ont été passés entre le Brésil et les instances étrangères concernées, dont le CIUF chez nous. Un groupe interuniversitaire a dès lors mis en évidence notre attractivité par rapport aux doctorants et postdoctorants brésiliens. Ces derniers sont initiés à la recherche dès leur première année d'université et bénéficient d'études plus longues. Ils arrivent donc au doctorat avec un bagage expérimental plus important que nos propres étudiants.

Brésiliens à l'ULB

C'est dans ce contexte que de jeunes Brésiliens viendront de plus en plus souvent investir nos

campus. Sur les trois dernières années par exemple, 64 étudiants (de BA ou de MA) sont venus en Communauté française dans le cadre de « Sciences sans frontières », dont 18 à l'ULB. Sur la même période, une cinquantaine de chercheurs ont été accueillis à l'ULB pour suivre une partie de leur formation. Sans parler des autres bourses (CAPEF, CNPQ...) qui charrient leur lot d'étudiants brésiliens également.

G3

Autre mission fructueuse pour l'ULB au Brésil après celle de doyens de l'ULB en mars, celle du G3 qui a eu lieu en mai et durant laquelle notre partenariat privilégié a été signé. « La mission du G3 à l'international (Universités de Bruxelles, Genève et Montréal) était une première. Objectifs : créer des liens avec des agences de financement (comme la FAPESP, l'agence de financement de l'État de Sao Paulo) et, d'autre part, avec des universités. Des accords ont donc été signés par le G3 avec trois universités : l'UNESP, Sao Paulo et Brasilia. Ils visent à renforcer nos liens et à mettre en place des projets communs à quatre » précise Pierre Quertenmont. Quant à l'accord avec la FAPESP, il nous ouvre également des perspectives de collaborations avec de nombreuses institutions

universitaires brésiliennes sur base de cofinancements.

Nos atouts, dans le cadre du partenariat privilégié

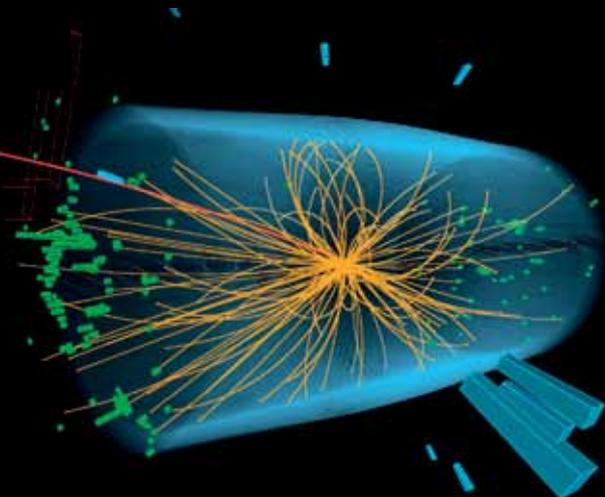
« De manière générale, avec Sao Paulo sur le plan de la performance en recherche, nous pouvons leur fournir une plus-value d'expertise dans plusieurs domaines. Il faut savoir que nous nous inscrivons dans une histoire avec le Brésil, qui part de la coopération et de l'aide dans les années 70-80 que nous avons fournie (en Sciences des matériaux par exemple, avec l'Université de Rio) à aujourd'hui, on l'on doit parler de véritable collaboration scientifique dans une perspective de complémentarité », souligne Pierre Quertenmont. Et c'est valable dans de nombreux domaines : en médecine (Diabétologie, avec Decio Eizirik, qui a grandement aidé à monter les missions vers le Brésil), en Sciences appliquées, en Sciences politiques, en Sciences sociales, avec la SBS-EM...

Bref si l'Allemagne est la thématique choisie par l'ULB pour ponctuer l'année 2014-2015, des accents brésiliens se font déjà entendre et l'on peut imaginer dans un avenir plus ou moins proche une Année du Brésil prometteuse, déjà !

} A.D.

CERN :

dernières avancées



© 2013 CERN, FOR THE BENEFIT OF THE CMS COLLABORATION

Alors qu'on célèbre ses 60 ans cet automne, le CERN a livré **de nouveaux résultats qui confirment le Modèle Standard de la physique des particules**, appuyé sur le désormais célèbre boson de Brout-Englert-Higgs.

Ces dernières années auront été riches pour le CERN à Genève. On se souvient en effet que le 4 juillet 2012, les scientifiques annonçaient avoir découvert une particule élémentaire qui semblait compatible avec le boson de Brout-Englert-Higgs. Les mois qui suivront permettront de confirmer la découverte à 99,999999... %

Cet été, les chercheurs se sont réunis à Valencia (Espagne) pour dresser le bilan du Run 1, entendez les trois dernières années de collectes et d'analyses de données du grand collisionneur de hadrons, le LHC. L'ensemble de ces données a été « décortiqué » et les résultats finaux sont maintenant publiés, notamment en ce qui concerne l'étude du boson scalaire. Ce sont donc des résultats de référence, avant la montée en puissance de l'accélérateur l'an prochain.

Désintégration en particules de matière

Active dans l'expérience CMS auprès du LHC, Barbara Clerbaux, maître de recherche FNRS au sein du Service de physique des particules élémentaires de la Faculté des Sciences a directement participé à une des dernières avancées, publiée dans la revue *Nature Physics*¹ de juin. « Le boson scalaire se désintègre très vite en particules plus légères. Jusqu'à présent, seules des désintégrations en particules responsables des interactions fondamentales, les bosons Z, W ou les photons, avaient été observées. Pour la première fois, les résultats de l'expérience CMS montrent que le boson scalaire se désintègre

également directement en particules de matière – les leptons taus et les quarks b - dans des fréquences compatibles avec les prédictions du Modèle Standard » souligne la chercheuse.

Cécile Caillol, aspirante FNRS explique : « L'étude du canal de désintégration du boson scalaire en deux leptons taus constitue le cœur de mon travail de thèse de doctorat. Le lepton tau est particulier ; c'est une sorte d'électron lourd dont le temps de vie est court, et qui se désintègre en d'autres particules. C'est donc un objet complexe et difficile à identifier dans le détecteur CMS ».

Temps de vie du boson BEH

Une autre avancée de taille, publiée en juillet dans *Physics Letters B*² concerne une nouvelle méthode de mesure du temps de vie du boson scalaire, bien plus précise que celles utilisées jusqu'alors. Pascal Vanlaer, chargé de cours au sein du Service de physique des particules élémentaires a directement participé à sa mise au point. Il nous explique : « La mesure du temps de vie du boson scalaire est importante : une différence avec la prédiction théorique peut signaler que le boson interagit avec les particules connues d'une façon inattendue ou qu'il peut se désintégrer en de nouvelles particules inconnues jusqu'à présent. En comparant les taux de production et de désintégration du boson scalaire à des énergies différentes, on peut inférer son temps de vie. Bien qu'encore trop peu sensible avec les seules données du Run1, la méthode que nous avons mise en œuvre est déjà 150 fois meilleure que les autres méthodes connues ».

Redémarrage

Malgré son succès, le Modèle Standard ne peut répondre à une série de questions-clés en physique, notamment il n'apporte pas de réponse à la nature de la matière noire, à l'asymétrie entre la matière et l'antimatière, aux masses très différentes des particules élémentaires, etc. « En avril 2015, le LHC redémarrera pour une période de 3 ans. Ce Run 2 tournera à plus haute énergie (13 TeV plutôt que les 8 actuels) et pourrait nous apporter des preuves d'une nouvelle physique. Nous sommes dans la dernière ligne droite pour préparer l'expérience dans ce nouveau régime. Nous sommes impatients ! » confie Barbara Clerbaux.

} Nathalie Gobbe

Les 60 ans du CERN - Un anniversaire fêté à Bruxelles

Présentes depuis les débuts du CERN et directement impliquées dans la découverte du boson de Brout-Englert-Higgs, les universités belges avec le FNRS/FWO et le CERN ont choisi de célébrer l'anniversaire du CERN en décembre 2014. Une séance académique est programmée le 16 décembre, au Palais des académies à Bruxelles. À l'intention des écoles et du grand public, l'exposition « CERN, accélérateur de science » (déjà présente au Printemps des Sciences de l'ULB) sera visible du 17 au 23 décembre, au Palais des académies, avec une série d'animations prévues.

Infos : www.ulb.ac.be/infosciences

¹ <http://hdl.handle.net/2013/ULB-DIPOT:oai:dipot.ulb.ac.be:2013/174812>

² <http://difusion.ulb.ac.be/vufind/Record/ULB-DIPOT:oai:dipot.ulb.ac.be:2013/174820/Details>

Découverte

de sites inca et Tiwanaku



Troisième mission fructueuse au lac Titicaca (Bolivie) pour **les archéologues-plongeurs du CReA-Patrimoine**. Les chercheurs ont localisé et documenté trois sites exceptionnels.



Au sein de la cordillère des Andes, le lac Titicaca s'étend sur plus de 8.500km², entre Bolivie et Pérou. La légende raconte qu'un trésor inca dormirait au fond du lac : l'or et l'argent que le conquistador Pizarro aurait exigé pour la libération de l'empereur Atahualpa en 1532...

Au-delà de la légende, il est certain que le lac Titicaca renferme des trésors pour les archéologues, vestiges d'une civilisation préservés plusieurs mètres sous l'eau. Emmenée par Christophe Delaere, CReA-Patrimoine, Faculté de Philosophie et Lettres et Marcial Medina Huanca, une équipe internationale d'archéologues-plongeurs y fouillait en juin pour la troisième fois. En six semaines d'opérations, trois sites exceptionnels ont été localisés et documentés.

300 heures de plongée

Mené en collaboration avec la Bolivie, le projet archéologique Huiñamarca de l'ULB a fouillé de nouveaux secteurs, repérés suite à l'étude des fluctuations du niveau du lac au cours des siècles. En quelque 300 heures de plongée, les chercheurs ont mis au jour pas moins de 1600 objets et fragments associés à des cérémonies et autres traces de la vie et des activités des anciens habitants des abords du lac.

Un nouveau site d'offrandes sub-aquatiques précolombien a également été localisé au large des rives orientales du bassin lagunaire. Un coffret inca en

Pierre taillée daté du XVI^e siècle gisait intact à 6 mètres de profondeur et contenait des offrandes. « Ceci démontre que ce type de pratiques rituelles n'était pas exclusif à l'île du Soleil, lieu le plus sacré du lac, mais s'étendait à l'ensemble du Titicaca. La nature même de l'offrande illustre par ailleurs les variantes locales qui pouvaient exister sous l'Empire inca » explique Christophe Delaere, chercheur FNRS au CReA-Patrimoine.

Un site portuaire

Les chercheurs ont aussi exploré la pointe sud de l'île du Soleil, au lieu-dit « Puncu » (« Entrée » en quechua), localisé depuis la fin du XIX^e siècle par des archéologues. Dans un premier secteur, de nombreux fragments de céramiques incas ont été découverts sous d'épaisses couches de sédiments. « La concentration de matériel et la présence d'ancres précolombiennes confirment la présence d'un site portuaire et témoignent des nombreuses activités liées à la navigation, au commerce et à l'intégration du site dans le réseau cérémoniel insulaire comme accès principal à l'île. Par ailleurs, un autre secteur légèrement en retrait a également été exploré, révélant progressivement de nombreux objets et des restes humains en relation avec du mobilier funéraire » précise l'archéologue-plongeur.

À environ 4 mètres de fond, c'est tout un espace d'occupation terrestre de l'époque Tiwanaku (VI^e-XI^e siècle) qui

a été révélé. « Nous y avons identifié des témoignages d'aménagement des berges, d'activités commerciales, de banquets, de foyers et la présence de restes de tombes perturbées par les nombreuses variations du niveau du lac dans le passé » poursuit Christophe Delaere, « Ces résultats permettent de délimiter plus précisément les anciens rivages précolombiens, lesquels ont varié au cours du temps jusqu'à être aujourd'hui pour la plupart immergés, faussant ainsi la vision que l'on peut avoir de l'occupation humaine à ces endroits ».

Nouveau programme

En relation avec le projet Huiñamarca, un programme d'études paléo-environnementales a été mis en place avec l'IRD (France) afin de compléter les données sur les variations du niveau d'eau, ainsi que différents programmes de recherche avec l'Université Paris X, l'Universidad Mayor de San Andrés (Bolivie) et le laboratoire de robotique de Montpellier (LIRMM).

Motivés par leurs découvertes exceptionnelles, les archéologues-plongeurs devraient poursuivre leurs recherches dans les prochains mois et années. Pour les futures opérations, un appui financier d'1 million d'euros a été accordé à la Bolivie par la Coopération belge au développement.

} Nathalie Gobbe

Fouilles à Bibracte

Étudiants sur chantier

Comme chaque été, **des étudiants de la Faculté de Philosophie et Lettres sont partis en Bourgogne**, fouiller le site gaulois de Bibracte, aux côtés d'autres étudiants européens.



Il est à peine 9 heures. Truelles, piochons, pinceaux en main, une quinzaine de jeunes s'affairent accroupis sur un sol en terre d'où émergent, ça et là, tessons de poterie, cols d'amphores ou pierres. Nous sommes à Bibracte, en Bourgogne. Chaque été, Laurent Bavay emmène en stage au Centre archéologique européen, quelques étudiants en Histoire de l'art et archéologie. « C'est mon premier chantier de fouille et ça me plaît d'être sur le terrain, à gratter la terre et dégager un tesson de céramique » sourit Quentin. « Moi, je préfère le travail au centre de recherche : nettoyer les vestiges, les identifier, les classer... enchaînent Valère et Juliette. C'est aussi instructif de comparer notre manière de travailler avec celle d'étudiants français, polonais ou tchèques ».

Accroupi à quelques mètres de là, Dogan dégage un trou de poteau avant de le mesurer, dessiner et enfin, photographier. « C'est intéressant d'être formé à toutes les tâches habituelles sur un chantier de fouille, d'apprendre à utiliser un théodolite ou à dessiner à l'échelle. Le métier d'archéologue est beaucoup plus technique que je ne l'imaginai, il nécessite aussi beaucoup de rigueur et une bonne endurance physique » confie-t-il.

Différents niveaux d'habitat

Depuis 2009, les étudiants de l'ULB travaillent sur le secteur PC 14, en compagnie d'abord de l'Université de Bologne, aujourd'hui de l'Université de Bourgogne. PC 14 est une plate-

forme d'environ 2000m², délimitée par trois murs de pierre. S'il s'agissait vraisemblablement d'un espace militaire ou public, en revanche, sa fonction reste inconnue. Sous cette plate-forme, les archéologues ont mis au jour différents niveaux d'habitats : des traces de bâtiments en bois, une probable cave, des fosses de débris, des débris d'amphores ou de vaisselles, témoignant de plusieurs occupations antérieures.

Enthousiasmes partagés

Des étudiants des universités de Paris IV et de Besançon fouillent la parcelle contigüe ; un peu plus haut, l'équipe de Lausanne étudie ce qui a dû être un sanctuaire... En fin d'après-midi, l'équipe ULB-Bourgogne s'anime : les fouilleurs viennent de découvrir les restes d'un bouclier et d'une épée. Les questions se bousculent : bouclier celtique ? de quelle époque ? épée romaine ? de quel type ? Les vestiges sont dégagés avec précaution, protégés et emmenés au Centre de recherche. Des collègues polonais rejoignent le groupe franco-belge. On échange les hypothèses ; on partage l'enthousiasme ; d'un seul mouvement, la vingtaine d'archéologues investit la bibliothèque du Centre. La soirée ne fait que commencer...

} Nathalie Gobbe

Découvrez la vidéo sur ULB TV :
www.youtube.com/user/ULBBruxelles



Bibracte

Au cœur du Morvan, sur le mont Beuvray, l'oppidum de Bibracte joue un rôle-clef dans l'histoire de la Gaule. Dotée d'une double enceinte, s'étendant sur quelque 200 hectares à 800 mètres d'altitude, elle est habitée par les Eduens, un des peuples les plus puissants de Gaule, alliés de Rome avec laquelle ils commercent – notamment du vin contre des esclaves, comme en atteste la quantité d'amphores découvertes.

En 58 av. J.-C., la première bataille de la Guerre des Gaules s'y déroule : chassés de leurs terres, les Helvètes tentent de traverser le pays des Eduens qui appellent à l'aide César. Les Helvètes sont battus à proximité de Bibracte ; les légions romaines s'installent en vue de conquérir l'ensemble de la Gaule. En 52 av. J.-C, la brutalité de l'occupation romaine pousse toutefois les peuples gaulois à s'unir contre César. Les chefs gaulois se réunissent à Bibracte ; Vercingétorix prend la direction de la révolte. Les Gaulois perdent la bataille, se replient à Alésia et finissent par rendre les armes...

Vainqueur, César prend ses quartiers d'hiver à Bibracte où il rédige une grande partie de sa *Guerre des Gaules*. Très vite, l'oppidum est « romanisé » : nouvelles constructions en pierre et tuiles, changement de diète comme en atteste la vaisselle – les grands plats à cuire remplacent les marmites gauloises -, etc.

Les Romains décident pourtant d'abandonner Bibracte pour créer Augustodunum, entendez Autun, dans la plaine, à une vingtaine de kilomètres de là. En l'an 10, Bibracte est définitivement désertée ; elle ne sera découverte qu'en 1865, à l'initiative d'un archéologue amateur, JG Bulliot. En 1984, les recherches reprennent sous l'impulsion du Président François Mitterrand. Chaque année, près de 80.000 visiteurs découvrent le site et son musée tandis que des étudiants en archéologie venus d'une dizaine de pays européens y fouillent. Parmi eux, une équipe belge, celle de l'ULB.

Infos : www.bibracte.fr | crea.ulb.ac.be/Bibracte.html



CAP SUR L'AFRIQUE

EN DÉVELOPPEMENT

AURÉLIE DUVIVIER ET DORIAN NUMBI

Après un voyage virtuel de 5 semaines sur le continent africain, les deux **lauréats de l'Africa Quizz**, organisé par le CEMUBAC pour la 2^e fois, ont mis le cap sur Kinshasa « pour de vrai » cet été. La coopération au développement vue d'ici et de là-bas : récit à deux voix d'une aventure au cœur de la solidarité internationale.

Ils ont prouvé qu'ils en étaient cap' : devenir incollables sur l'Afrique. Aurélie Duvivier, étudiante en anthropologie, et Dorian Numbi, étudiant en sciences politiques, tous deux âgés de 26 ans, avaient déjà participé à la 1^{re} édition du concours, dans deux équipes différentes et sans remporter la finale. De concurrents, ils sont devenus amis et en 2014, ils ont décidé de concourir ensemble sous le nom d'« Africap' ». Aux côtés de 31 autres équipes, ils ont participé aux diverses épreuves – recherche de documentation, jeux de questions-réponses thématiques, fabrication de totems, quizz interuniversitaire sur les rapports Sud-Sud dans le cadre de Campus Plein Sud, animation du Service civil pour le développement... – et remporté la finale de l'Africa Quizz lors de la Journée de la coopération le 19 mars dernier.

À l'initiative du Centre scientifique et médical de l'ULB pour ses activités de coopération en Afrique centrale (CEMUBAC), le concours a été mis sur pied afin d'amener les étudiants à réfléchir sur les enjeux du développement de façon ludique et interactive, offrant au duo gagnant la possibilité de faire lui-même l'expérience de la coopération sur le terrain. « Lors de la première édition, la destination n'était pas encore connue. Nous savions seulement que le prix consistait en un séjour de découverte du travail effectué par une association locale en Afrique. Cette fois-ci, nous savions que ce serait à Kinshasa, ce qui nous a encore davantage motivés ! », racontent en cœur Aurélie et Dorian.

La destination n'a pas été choisie au hasard par le CEMUBAC : la RDC – dont 75% de la population vit sous le seuil de pauvreté – se positionne actuellement à l'avant-dernière place, juste avant le Niger, du classement IDH¹ du Programme des Nations unies pour le développement².

De Bruxelles à Kinshasa

Pour Aurélie, qui entame sa 2^e année de Master en anthropologie spécialisée, le concours a été l'occasion de découvrir un continent d'abord, un pays ensuite : « Je ne connaissais l'Afrique subsaharienne qu'à travers les livres, les films et certains cours et conférences que j'ai suivis ici à l'ULB ». Pour Dorian, d'origine franco-congolaise, « ce fut un réel bonheur de retrouver mon pays après 6 ans et surtout de le faire découvrir et de jouer l'intermédiaire, pour aboutir à un réel échange culturel ». Son choix d'études – il aimerait cumuler un Master en relations internationales et en sciences de la population et du développement, et consacrer son mémoire à la question du développement et des inégalités en RDC – et son désir de travailler plus tard dans ce domaine à Kinshasa l'ont presque naturellement amené à participer à l'Africa Quizz.

Le 30 juin dernier, les deux étudiants se sont donc envolés vers la capitale congolaise. Après 7 jours de découverte d'associations

locales avec la coordinatrice du CEMUBAC, ils ont passé la 2^e semaine de leur séjour aux côtés de l'association Étoile du Sud, ONG de droit congolais qui œuvre pour le droit à la santé par la sensibilisation et la mobilisation de la population face aux problèmes d'insalubrité et de propagation des maladies. Logés dans la famille de Dorian, ils ont pu bénéficier d'une immersion totale dans la vie quotidienne kinoise... et faire l'expérience des rapports parfois difficiles entre les expatriés et la population locale, le spectre du colonialisme étant encore fort présent. Un constat aussi, partagé par Aurélie et Dorian : de l'« idéal » de la coopération au développement et des belles valeurs qu'elle sous-tend à la réalité de terrain, l'action qui est réellement menée sur place manque d'efficacité, malgré les bonnes volontés. « J'ai été frappé par le faible lien entre les ONG internationales et locales, comme si les premières n'étaient pas vraiment connectées à la réalité, témoigne Dorian, et malgré les principaux obstacles que sont l'insécurité et le développement, un meilleur ancrage sur le terrain serait sans doute plus efficace ».

Au-delà de l'Africa Quizz, les enjeux de la coopération au développement en Afrique passeront sans doute par une réelle prise de conscience collective et une remise en question des pratiques menées par des jeunes, comme Aurélie et Dorian, à la fois curieux, concernés et avant tout, solidaires.

} Amélie Dogot

En savoir plus : www.facebook.com/AfricaQuizz
www.cemubac.be | <http://edscongo.org>



¹ Indicateur de développement humain, calculé sur base de l'espérance de vie, du niveau d'instruction et du PIB par habitant.

² "Human Development Index and its components", sur <http://hdr.undp.org>.

ULB CENTER FOR DIABETES RESEARCH

UN PROBLÈME DE SANTÉ PUBLIQUE MAJEUR



L'ÉQUIPE DE L'UCDR, C'EST 65 PUBLICATIONS INTERNATIONALES ET 4 PRIX INTERNATIONAUX MAJEURS DURANT CES 5 DERNIÈRES ANNÉES.

Après des années de discussion et de recherche sur le diabète, l'Université libre de Bruxelles possède son centre de recherche spécialisé dans cette thématique : l'ULB Center for Diabetes Research (UCDR). **Inauguré en juin 2014, le centre peut compter sur ses 40 chercheurs, cliniciens et infirmiers** issus de la Diabétologie clinique, du Laboratoire de médecine expérimentale, de la Pharmacologie ou encore de la Virologie. Objectifs ? Créer un Pôle de recherche en diabétologie et à terme, contrer ce problème de santé publique.

Actuellement, 5 à 8 % de la population européenne est atteinte du diabète : environ 10 à 15% des patients diabétiques souffrent du diabète de type 1 (maladie auto-immunitaire qui touche principalement les enfants et les adolescents), 80 % du diabète de type 2 (le plus fréquent, et qui est le résultat d'une production insuffisante d'insuline pour contrecarrer l'insulinorésistance) et 5 % de formes plus rares de la maladie.

Sa prévalence augmente d'année en année... Et elle augmente plus rapidement que prévu ! Selon les chiffres de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), en 2030, 1 personne sur 10 sera touchée par cette maladie chronique en Europe. « Il s'agit là d'un vrai problème de santé publique », affirment Décio L. Eizirik et Miriam Cnop, de l'ULB Center for Diabetes Research.

Prévisions alarmantes

En 2010, les prédictions de prévalence de 2000 pour l'année 2025 étaient déjà dépassées. D'où l'idée et la ferme volonté de créer un centre de recherche spécialisé dans les thématiques liées au diabète et composé de chercheurs internationalement reconnus.

« Nous souhaitons utiliser des observations cliniques pour développer de nouvelles lignes de recherche fondamentale, avec focus sur la dysfonction et la mort des cellules bêta pancréatiques, productrices d'insuline », explique Décio L. Eizirik, directeur de l'UCDR. « Chaque vendredi, nous organisons un séminaire durant lequel les chercheurs se rencontrent et confrontent leurs données : c'est ce qui nous permet d'avancer ».

« Et nous collaborons régulièrement avec d'autres universités belges ou étrangères », ajoute Miriam Cnop (ULB Center for Diabetes Research et Service d'Endocrinologie à l'Hôpital Erasme). Décio L. Eizirik ajoute : « Nous sommes actuellement en discussion avec la VUB, la KUL et l'Université de Lille notamment pour la création d'un centre de recherche régional sur le diabète. La Belgique est un centre international de recherche en ce qui concerne la diabétologie et l'ULB a une vraie tradition en la matière : c'est ce qui pousse également des chercheurs internationaux (aux États-Unis, en Grande Bretagne ou encore en France) à vouloir travailler avec nous. On le répète régulièrement : la recherche n'a pas de frontières ».

Complexité des « modèles »

Désormais, l'objectif est de pérenniser les actions de recherche de l'UCDR (et d'accroître les ressources) pour aller plus loin dans la compréhension de cette maladie complexe et dont les causes sont multiples. « Il est très compliqué de dégager des « modèles » pour comprendre la maladie, que ce soit pour le diabète de type 1 ou de type 2 », précise Miriam Cnop. « Pour cette raison, nous étudions des formes monogéniques du diabète, qui sont le résultat d'une

modification dans un seul gène. Un exemple : en collaboration avec Massimo Pandolfo (Laboratoire de neurologie expérimentale, UNI-ULB Neuroscience Institute et Service de neurologie à l'Hôpital Erasme), nous avons étudié la pathogenèse du diabète dans l'ataxie de Friedreich, une maladie neurodégénérative, et nous nous sommes rendu compte que des similarités existent entre les mécanismes de dysfonction et mort cellulaire dans les neurones et les cellules bêta pancréatiques.

Un peu par hasard le Dr Mariana Igoillo-Esteve (ULB Center for Diabetes Research) a découvert qu'un traitement antidiabétique pourrait avoir des effets bénéfiques pour les neurones, ce qui sera testé dans une étude clinique dans les mois à venir. Les découvertes sont encore loin d'être terminées...

} Damiano Di Stazio



« Une épidémie mondiale »

Diminution de l'activité physique, obésité... La liste est loin d'être complète et les raisons de l'augmentation du diabète sont nombreuses.

« La Chine et l'Inde sont par exemple des pays particulièrement touchés : le diabète se propage à travers le monde mais contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce sont les populations des pays en voie de développement qui en souffrent le plus », explique Décio L. Eizirik.

« Au niveau financier et humain, le coût lié à cette maladie va littéralement exploser. En Belgique, plus de 600 000 personnes sont diabétiques. Nous pensons que la recherche a réellement un rôle à jouer dans la lutte contre le diabète », conclut le scientifique.

Comme chaque année, la rentrée académique marque l'arrivée de nouveaux étudiants, chercheurs et professeurs. Dans son bureau du Blomme, **Michel Loeb, nouveau directeur général, a fait lui aussi sa rentrée.** Ce diplômé de Solvay fort d'une carrière diversifiée et internationale travaillera aux côtés du président et du recteur dans la gestion quotidienne de l'Université.



Michel Loeb

Directeur général

Au service de l'ULB



Esprit libre : Vous faites votre première rentrée à l'ULB après une carrière internationale. Quel a été votre parcours étudiant et professionnel jusqu'à aujourd'hui ?

Michel Loeb : J'ai étudié à l'École de commerce Solvay de 1972 à 1978, période pendant laquelle j'étais très actif dans l'Institution, notamment en tant que président du cercle Solvay. Je suis ensuite resté lié à l'ULB via son réseau d'Anciens puisque je me suis occupé des Alumni, en Belgique d'abord, en Suisse par la suite. Je suis donc toujours resté attaché à l'ULB. Après mes études de gestion, j'ai travaillé au sein de trois grandes entreprises avant de devenir indépendant : Nestlé, SC Johnson et Chiquita, ce qui m'a amené à exercer mon métier en Belgique, en Angleterre, aux États-Unis et en Suisse. J'ai débuté ma carrière dans le marketing et la vente pour aboutir à la direction générale ces quinze dernières années. D'une part, les fonctions que j'ai exercées dans des pays différents, avec des cultures spécifiques, m'ont permis d'aiguiser mon sens de l'adaptation. Je me sens donc relativement confiant quant à mon acclimatation à ce nouvel environnement universitaire. D'autre part, j'ai été amené à gérer de petites et de grandes équipes, avec succès ; cette dimension me sera également très utile. Je suis un grand fan du travail en équipe et sur le terrain : je ne suis pas du genre à rester dans ma tour d'ivoire ! J'accorde beaucoup d'importance à l'écoute car je suis convaincu que les meilleurs projets se développent en concertation. Le « leadership participatif » – qui consiste à inclure les membres d'une équipe aux processus de décision – constitue le fil rouge de mon travail.

Esprit libre : Quelles raisons vous ont poussé à changer de secteur, et à vous tourner, aujourd'hui, vers le milieu universitaire ?

Michel Loeb : Ma première motivation réside dans un choix de cœur. Je suis très attaché à l'ULB car je l'ai fréquentée comme étudiant pendant 6 ans, mais également parce que mes parents m'y ont précédé : mon père y a obtenu son diplôme d'ingénieur et ma mère y a étudié les sciences politiques avant de travailler à l'Institut de sociologie jusqu'en 1992. Un peu comme Obélix, je suis tombé dedans quand j'étais petit ! L'environnement est très stimulant d'un point de vue intellectuel et permet d'entretenir un contact permanent avec les nouvelles générations. Ma deuxième source de motivation est liée à une envie de changement à ce stade de ma vie. À 60 ans, j'avais envie de prendre un virage significatif, et quelle belle perspective que de rendre à l'ULB un peu de ce qu'elle m'a apporté. Ma troisième motivation vient du fait que le poste de directeur général soit nouveau et ait été créé dans le cadre d'une nouvelle gouvernance. Pas de moule préétabli ; je vais pouvoir « imprimer ma marque » et aider à faire avancer des projets. Les chantiers sont importants mais enthousiasmants. La quatrième raison se situe dans le travail d'équipe que j'ai déjà évoqué. Il s'exécutera en symbiose avec les autorités, à savoir le président et le recteur, ainsi qu'avec l'ensemble des membres de l'administration générale et les administrations facultaires. Je vois mon rôle comme celui d'un facilitateur.

“
Le « leadership participatif » – qui consiste à inclure les membres d’une équipe aux processus de décision – constitue le fil rouge de mon travail.
 ”



Esprit libre : Quel est l’objectif poursuivi par l’institution en se dotant d’un directeur général ?

Michel Loeb : Dans le cadre de la nouvelle gouvernance, ce poste a été créé afin qu’une personne permanente dirige l’ensemble des administrations et crée des synergies entre l’administration générale et les facultés/instituts/écoles, de façon à ce que le président du Conseil d’administration puisse davantage se focaliser sur la stratégie, et moins sur la gestion quotidienne de l’Université. C’est dans ce domaine que j’interviendrai désormais.

Esprit libre : En quoi votre expérience professionnelle vous servira-t-elle à l’ULB ?

Michel Loeb : Au cours de mes trente années de carrière, j’ai acquis des expériences de gestion que je vais pouvoir mettre à profit à l’ULB. Au-delà de cet aspect technique, j’ai développé un certain nombre de compétences et d’aptitudes générales, telles que le leadership participatif et la capacité d’écoute évoqués plus haut, la résolution des différends, la motivation des équipes, la disponibilité, le sens de la délégation basé sur la reconnaissance des compétences et le sens des responsabilités, l’enthousiasme aussi. L’humour est également très important, je pense qu’il ne faut jamais se prendre trop au sérieux. Tout cela repose sur un socle de valeurs plus personnelles : le respect des personnes, un sens profond de l’éthique et une action en toute transparence. Je ne viens donc pas ici avec des recettes toutes faites. Ces premiers mois vont être mis à profit pour écouter les membres de la Communauté universitaire, leurs attentes, leurs espoirs, leurs craintes aussi. Ce nouveau poste apporte son lot de transformations, ce qui peut dérouter certains membres du personnel. Il faut pouvoir les aider à

traverser ce changement, à voir ce qu’il peut leur apporter de positif et les accompagner par le dialogue. Je sais déjà que le climat est favorable, le personnel de l’ULB est compétent et a certainement à cœur de satisfaire les bénéficiaires de ses services. L’ULB jouit d’une réputation internationale et d’une belle localisation, tant en Wallonie qu’au cœur de Bruxelles, capitale de l’Europe. C’est donc un plaisir et une fierté pour moi de la rejoindre aujourd’hui.

Esprit libre : Quelles orientations souhaitez-vous donner à ce nouveau poste ?

Michel Loeb : Je souhaite tout d’abord travailler en cohésion avec les équipes afin de contribuer à l’amélioration de la collaboration et de la communication au sein de l’administration générale et entre celle-ci et l’administration facultaire. Ce qui prime, c’est l’intérêt général de l’ULB. Comment peut-on s’organiser pour mieux coordonner le travail et favoriser la symbiose ? Ce ne se fera pas du jour au lendemain, l’établissement d’une relation de confiance prend du temps. Je l’ai dit, dans un premier temps, je vais écouter, entendre, apprendre, comprendre avant de définir des lignes directrices et de les partager avec mon équipe. Par ailleurs, je préfère me focaliser sur un nombre limité de projets et les faire avancer plutôt que de suffoquer sous le nombre d’initiatives. En résumé, la perspective de travailler avec des membres du personnel compétents et motivés, dans une dynamique de dialogue, de débat et de libre-examen, est très stimulante ! Je suis heureux d’être à leurs côtés.

} Amélie Dogot

La Qualité

en francophonie



Au sein du G3, partenariat entre l'Université de Genève, l'Université de Montréal et l'Université libre de Bruxelles, la démarche qualité dans l'enseignement supérieur suscite un intérêt commun marqué. C'est dans ce contexte qu'a eu lieu, à l'ULB, du 16 au 18 octobre, **le premier grand colloque francophone international consacré à la qualité**, inaugurant une série de manifestations scientifiques sur la Qualité dans l'enseignement supérieur. Éclairage de **Laurence Rosier**, conseillère du président et du recteur pour la Qualité et de **Sandrine Canter**, coordinatrice Qualité à l'ULB.

Esprit libre : Sur quoi travaille le G3 ?

Laurence Rosier : L'Université de Genève, l'Université de Montréal et l'Université libre de Bruxelles ont uni leurs forces pour créer un espace de recherche, de formation et d'échanges de bonnes pratiques. Ensemble, elles réalisent des projets novateurs, partagent leurs expertises et font rayonner davantage l'enseignement supérieur dans la Francophonie. Le G3 a créé un espace dans lequel les professeurs, les chercheurs, le personnel administratif et les étudiants des trois universités pourront circuler aisément et dans lequel seront offerts des programmes conjoints aux cycles supérieurs.

Esprit libre : Pourquoi un colloque sur la qualité à l'ULB ?

Laurence Rosier : La qualité, comme « amélioration continue », est inscrite dans les missions principales de l'université depuis 2008. Dans une société où l'on ne cesse d'évaluer ou de contrôler, il était d'autant plus impératif de ne pas subir ces processus mais de vouloir devenir un acteur pour construire et proposer des modèles d'évaluation alternatifs à ceux proposés par le monde de l'entreprise et des rankings.

Esprit libre : Que représente la qualité au sein d'une université ; quel en est le « périmètre » ?

Sandrine Canter : Nous avons délibérément choisi de donner une définition plurielle de la qualité, de ne pas la restreindre à une « simple » évaluation. Nous entendons la qualité comme une amélioration continue qui s'exerce dans l'ensemble des domaines couverts par l'université. L'enseignement,

la recherche mais aussi les services rendus à la collectivité et le bien-être au travail, dernier point sur lequel nous sommes, d'ailleurs, novateurs. Cette conception permet d'associer les différents corps de la communauté universitaire soudée autour de valeurs « qualité » comme la convivialité qui fait l'objet actuellement de la réflexion de 3 groupes d'utilisateurs du terrain. Nous avons donc une conception très pragmatique de la qualité. Par ailleurs nous développons également des réseaux tant avec les universités francophones, qu'avec des pays en voie de développement pour une approche éthique et humaniste de la qualité et non élitiste. Concrètement notre but n'est ni la sanction ni le contrôle, mais l'encouragement et le soutien de toute une série de pratiques existantes mais qui ne sont pas toujours envisagées en terme de qualité.

Esprit libre : Comment l'Université a-t-elle travaillé sur la qualité ?

Sandrine Canter : Depuis le début, nous avons tenu à promouvoir une démarche qualitative, réflexive et innovante à l'aide d'outils inédits : l'ULB s'est dotée, par exemple depuis 2009, d'une charte Qualité. Nous avons choisi de travailler à partir du terrain ; qu'il s'agisse de l'université elle-même ou d'universités étrangères comme le Maghreb, le Vietnam ou encore le Burundi, qui ont fait appel à l'ULB pour démarrer leurs processus qualité.

Laurence Rosier : Ces manières d'envisager la qualité ont été fédératrices dans le cadre du G3, les universités de Genève et de Montréal. Nous partageons

une vision humaniste, un souci de l'écoute et la vision d'une qualité étendue, au-delà de l'enseignement et de la recherche, au bien-être de la communauté universitaire dans son ensemble (PATG, étudiants, corps scientifiques et académiques) comme le dit le titre du colloque, la qualité dans tous ses états. Le travail effectué autour de la convivialité sur les campus en est un exemple à l'ULB.

Esprit libre : Quels étaient les objectifs du colloque ?

Laurence Rosier : Ce colloque, le premier d'une série de manifestations qui se dérouleront ensuite chez nos autres partenaires, avait pour but d'initier les échanges réflexifs entre tous les acteurs de la qualité, de l'étudiant au responsable administratif. Notre objectif est de créer un espace de réflexion et d'échanges au sein du monde francophile sur la qualité dans les institutions d'enseignement supérieur, notamment l'évaluation des programmes d'études et les démarches d'amélioration des services. Nous souhaitons promouvoir le développement de collaborations et de politiques et pratiques Qualité innovantes. Nous avons eu le plaisir d'accueillir un grand nombre de participants venus des quatre coins du monde francophone et des pays dits « du Sud », afin de leur permettre de partager leurs expériences et ce fût un moment d'échanges fructueux.

Plus d'information sur le site du colloque :
<http://colloquequalite.g3univ.org/about/>

Pour plus d'information sur le G3 :
<http://g3univ.org/>

} Isabelle Pollet

À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs

Retrouvez toutes les activités de l'ULB dans l'agenda électronique sur : www.ulb.ac.be/outils/agenda/



Les Médecins de l'ULB en 14-18

Dans le cadre des commémorations du Centenaire de la Première Guerre Mondiale, le Musée de la Médecine présente une exposition sur le rôle et l'apport des médecins de l'Université libre de Bruxelles durant la guerre 1914-18. Parmi ceux-ci, de grands noms : Antoine Depage, Fernand Neuman, Carl Janssen, Ernest Detrain, Paul Derache et bien d'autres encore ! De la prise en charge des blessés sur le champ de bataille jusqu'à leur évacuation dans les hôpitaux de l'arrière, tous ces médecins, issus de l'ULB, ont été présents d'une manière ou d'une autre aux côtés des blessés, prêtant main forte à ces hommes défaits, démis, victimes d'une guerre terrible, « cassant gueule » et cœur...
...✚ Jusqu'au 31 janvier 2015. Musée de la Médecine - campus Erasme. Infos : www.museemedecine.be



Petit Format de Papier

Depuis 1981, les Biennales internationales « Petit Format de Papier » du Musée du Petit Format (Nismes) proposent au public de découvrir les créations d'artistes belges et du monde entier. La diversité des techniques, des thèmes et des courants offre un large panorama de la création contemporaine. Sans thème imposé, la 17^e Biennale propose des œuvres de 157 artistes qui ont répondu à l'invitation, en envoyant par la poste une œuvre, dont la seule contrainte était de respecter le format A4. Cette 17^e Biennale se déroule exceptionnellement en deux lieux: au Musée du Petit Format à Nismes et à la Salle Allende de l'Université libre de Bruxelles
...✚ Jusqu'au 30 octobre. Salle Allende - Campus du Solbosch (bât F1).

Les Tribunes de l'ULB

Blackout : des vérités qui dérangent Avec Damien Ernst, Professeur à l'ULG.

Il est très difficile à l'heure actuelle pour le citoyen de comprendre les différentes facettes liées aux blackouts contrôlés (?) qui se préparent cet hiver en Belgique, tant les stratégies de communication utilisées par de nombreux acteurs impliqués dans ces blackouts sont empreintes de confusion, d'incompétence et de malhonnêteté intellectuelle. Y a-t-il en réellement une solution pour sortir de cette situation qui semble n'être qu'un des signes avant-coureur de l'effondrement de l'industrie électrique traditionnelle ?

...✚ Jeudi 13 novembre 2014, 18h30. Entrée gratuite. Amphithéâtre UD2.218A, Bâtiment U, Porte D, Campus du Solbosch.

Les recompositions familiales

À l'initiative du Centre de droit privé de l'ULB, de nombreux spécialistes analyseront des questions qui ont à voir avec le concept de parenté, de filiation, la notion d'intérêt de l'enfant, le rôle des « tiers », les modalités d'hébergement dans le cadre de familles recomposées, l'autorité parentale, etc.
...✚ Le 14 novembre, à l'ULB.
Infos et inscription : Fleur Godefroid, cnrpriv@ulb.ac.be

Science et archéologie dans la grotte de Han...



... Du pilier stratigraphique au plancher stalagmitique. 2014 étant l'année anniversaire des 25 ans d'archéologie en Wallonie, l'exposition présentera le résultat des fouilles effectuées dans la grotte de Han-sur-Lesse. Cette exposition illustrera également la méthodologie archéologique des professionnels. Elle est présentée en collaboration avec le CreA-Patrimoine, Faculté de Philosophie et Lettres et Eugène Warmenbol en est le commissaire.
...✚ Du 14 novembre au 20 décembre 2014. Salle Allende - Campus du Solbosch (bât F1).

Figures du juge

Exposition organisée par le Centre de La figure du juge vue par un psychologue. L'arbitre des pratiques sportives est-il un juge ? La figure du juge dans les séries télévisées. Etc. Ce sont là quelques-uns des thèmes abordés dans le cycle de séminaires « Figures du juge ». Organisé par le Centre de droit public, Faculté de Droit et de Criminologie, ce cycle pluridisciplinaire s'inscrit dans le cadre d'une action de recherche concertée (ARC) sur « le juge, acteur en mutation ». L'occasion d'enrichir les regards sur le juge et d'en explorer différentes figures, à travers des disciplines et des traditions de recherche variées : philosophie, histoire, sciences sociales, économie, psychologie, droit... Prochains rendez-vous avec le juge :
...✚ Mercredi 12 novembre 2014 : La justice et les émotions. La figure du juge vue par un psychologue - Intervenant : Christophe Leys (Psychologue, ULB).
...✚ Mercredi 3 décembre 2014 : L'arbitre des pratiques sportives est-il un juge ? - Intervenant : Fabrice Dosseville (Psychologue, Université de Caen).



7^e Forum des Innovations en éducation

Venez découvrir l'enseignement secondaire autrement ! L'asbl Schola ULB organise la 7^e édition du Forum des Innovations en éducation, journée de découverte des actions éducatives innovantes en Fédération Wallonie-Bruxelles. Venez découvrir une sélection de projets développés par des enseignants et des élèves autour de thèmes comme l'apprentissage, l'environnement, la citoyenneté, l'art, les médias, les sciences... Au programme : visite des stands et rencontre avec les porteurs de projets, conférences d'experts et ateliers pratiques... le tout dans une ambiance conviviale !
 ... Le 18 novembre 2014 de 9h00 à 16h30. ULB, Campus du Solbosch, salle Dupréel, Institut de sociologie.
 Infos : <http://innovation-education.be>

Les Ateliers Genre(s) et Sexualité(s) de l'Automne 2014



Genre et classe dans le travail pornographique
 Pourquoi s'investir dans la pornographie ? Si les profits économiques, ou la facilité d'avoir des rapports sexuel sont des explications souvent avancées, elles occultent les appartenances de celles et ceux qui font de la pornographie et les intérêts symboliques du métier. L'investissement dans une profession discréditée est un coup de force qui suppose à la fois des ressources pour s'approprier une catégorie illégitime et les raisons de s'investir dans une activité qui ne semble pas nécessairement désirable. L'appropriation du vulgaire. Genre et classe dans le travail pornographique avec Mathieu Trachman de l'Institut national d'études démographiques, Paris. Dans le cadre de l'Atelier Genre(s) et Sexualité(s) de l'Institut de Sociologie de l'ULB.
 ... Mardi 18 novembre à 18h Institut de sociologie.
 Infos : <http://www.ulb.ac.be/is/ags/>

L'ULB & la VUB s'exposent

L'ULB et la VUB s'associent pour exposer les œuvres de leurs artistes maisons ! : peinture, sculpture, photo, vidéo, installations...
 ... Du 15 janvier au 28 février 2015 à l'ULB (Salle Allende), et du 16 mars au 30 avril 2015 à la VUB.



Les Débats de l'ULB

Approviser les écrans et grandir. Avec Serge Tisseron, Pierre Fossion et Christian Orange.
 Les outils numériques bouleversent tous les domaines: le rapport aux savoirs et aux apprentissages, la construction de l'identité et les formes du lien social. Et nous pouvons à tout moment choisir de les utiliser pour démultiplier nos possibilités d'agir sur le monde, ou au contraire pour le fuir et l'ignorer. Nos enfants auront d'autant plus de chance de s'engager du bon côté que nous introduirons les écrans dans leur vie au bon moment et de la bonne façon. C'est le but des balises 3-6-9-12 de fonder cette indispensable diététique des écrans. Elle s'appuie sur quatre principes : limiter le temps d'écran, veiller à la qualité des programmes, parler avec les enfants de ce qu'ils voient et font avec les écrans, et encourager les activités de création dès le plus jeune âge.
 ... Le mardi 9 décembre 2014. Campus du Solbosch - Amphithéâtre Henri La Fontaine (Bâtiment K - 87 A avenue Buyl)



L'avortement en Europe

Un droit menacé ? Tel est le thème du colloque international coorganisé par la Faculté des Sciences politiques et la Faculté de Médecine de l'ULB. L'occasion aussi de rendre hommage au Docteur Willy Peers.
 ... Le 29 novembre 2014, de 9h à 16h, Campus Erasme, bâtiment J. Infos et inscriptions : www.ulb.be/facs/medecine/colloqueavortement



De chair et de sang

Avant Colomb, il y a une histoire occidentale de l'homme comme nourriture, mais celle-ci reste en grande partie à écrire. Le présent ouvrage contribue à combler cette lacune.

Dans les récits et les images de l'ethnographie ancienne, l'anthropophage, qu'il mange ses ennemis ou ses défunts bien-aimés, est un être lointain, dont les coutumes bousculent les normes culturelles occidentales. Menace distante, alors, le cannibale ? Bien au contraire : on dit de groupes et d'individus marginaux qu'ils convoitent la chair d'enfants innocents pour leurs mystérieux rituels. On parle aussi d'affamés qui n'hésitent pas à dévorer leurs proches, de femmes désespérées qui mangent leurs enfants. Pendant ce temps, pourtant, du sang humain soigne, stimule, rassasie ou sanctifie, tandis que de pieux chrétiens consomment la chair du Christ sous les apparences de l'hostie. A l'aide des méthodes de l'histoire et des disciplines sœurs, l'auteur reconstitue un portrait tout en contrastes du tabou alimentaire par excellence.

De chair et de sang. Images et pratiques du cannibalisme de l'Antiquité au Moyen Âge, Vandenberg Vincent, Tables des hommes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, 420 pages.



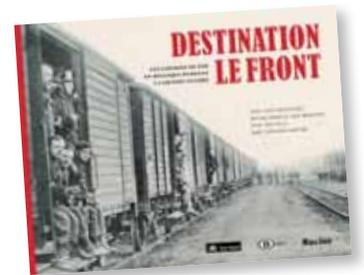
L'adaptation au changement climatique

L'adaptation émerge aujourd'hui comme une dimension incontournable de la réponse au changement

climatique. Complémentaire à l'indispensable réduction des émissions de gaz à effet de serre, ses enjeux restent cependant largement méconnus. À quels risques les sociétés humaines et les écosystèmes vont-ils être confrontés ? Dans quelle mesure l'adaptation peut-elle y répondre ? Comment se matérialisent les politiques en ce domaine, depuis le niveau international jusqu'au niveau local, en passant par les pays et les villes ? Quels rôles auront les entreprises, les assurances, les individus ? Telles sont les questions dont traite cet ouvrage, qui apporte au lecteur un historique, des clés de compréhension et des illustrations éclairantes.

L'adaptation au changement climatique,

van Gameren Valentine, Weikmans Romain, Zaccai Edwin, Repères n°634, Éditions La Découverte, 2014, 128 pages.



Destination. Le front

Au cours de la Première Guerre mondiale, les chemins de fer ont constitué un enjeu majeur des combats. Pour la première fois, le train est ainsi employé dans un conflit armé à grande échelle, aussi bien par les Alliés que par les Allemands. Le présent ouvrage jette pour la première fois un éclairage nouveau sur une partie inédite du passé des chemins de fer belges, de leur développement au XIX^e siècle jusqu'à la Grande Guerre et la reconstruction au cours des années 20. Comment se passe la collaboration entre les chemins de fer et l'Armée ? Et que se passerait-il si d'autres armées en venaient à utiliser nos chemins de fer ? Ce travail d'analyse se trouve encore renforcé par la riche iconographie - quelque 100 photos et cartes postales d'époque - qui nous permet de saisir par l'image la place de premier plan du transport



Contre l'Europe, en son sein

L'Europe traverse une nouvelle période de crise et la légitimité des institutions européennes demeure vacillante. À travers une étude approfondie des stratégies et pratiques des députés euroscéptiques, l'ouvrage participe à une meilleure compréhension de ce que s'opposer à l'Europe au cœur de l'UE veut dire. Cette situation n'est pas sans poser de nombreuses tensions. Comment les parlementaires se comportent-ils au sein d'une institution et d'un régime qu'ils critiquent ? Comment gèrent-ils les tensions entre les discours d'opposition sur la base desquels ils ont été élus et les missions et attentes découlant du mandat représentatif ? Contribuant à la représentativité du Parlement européen et à la politisation des questions européennes, les résistances à l'Europe ne doivent pas être systématiquement vues comme des obstacles à la construction européenne, mais aussi comme des ressources pour l'affirmation de l'UE en tant que système politique démocratique, ouvert à la conflictualité.

L'euroscpticisme au sein du Parlement européen. Stratégie d'une opposition anti-système au cœur des institutions, Brack Nathalie, Éditions Larcier, 2014, 344 pages.



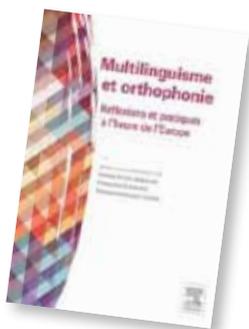
Belgique, État laïque... ou presque

La Belgique est un État laïque, ou presque. Sa Constitution résolument séparatrice le montre. Toutefois, elle continue à faire la part belle aux cultes : en les finançant ; en admettant qu'ils interviennent dans l'enseignement public, par les cours de religion ; en perpétuant leurs privilèges archaïques dans l'espace public. Surtout, survivance d'une histoire elle aussi dépassée, elle maintient à grands frais deux réseaux d'enseignement, l'officiel et le libre. Dans cet essai décapant, Jean-Philippe Schreiber invite à tourner la page, pour revenir à une authentique laïcité constitutionnelle : en mettant fin, progressivement, au financement public des cultes et aux cours de religion dans l'enseignement officiel, en abrogeant les derniers symboles religieux dans l'ordre public et en évoluant vers un réseau scolaire unique, sous l'autorité de l'État.

Belgique, État laïque... ou presque, Schreiber Jean-Philippe, Éditions Espace de libertés, 2014, 160 pages.

ferroviaire durant la Grande Guerre. Des photos récentes montrent également les traces laissées dans le paysage par les chemins de fer et par la guerre.

Destination. Le front, Van Heesvelde Paul, van Meerten Michelangelo, Pastiels Paul, Van der Hertten Bart, Éditions Lannoo, 2014, 144 pages.



Multilinguisme et orthophonie

Parler deux ou plusieurs langues est une réalité bien vivante et un phénomène qui a toujours existé, mais qui à l'heure de l'Europe et de la mondialisation prend de plus en plus d'ampleur. Prendre en charge un enfant qui est, ou est devenu bilingue ou multilingue ne va pas de soi et soulève de nombreuses interrogations dont la plus récurrente est : comment faire la part entre un décalage éventuel dû au bilinguisme et une vraie pathologie du langage ? L'ouvrage se propose de résoudre un certain nombre de ces interrogations. Une première partie expose l'état de la recherche, décrit certains programmes mis en place pour favoriser l'apprentissage des langues et aborde des études réalisées sur ce thème. Une deuxième partie apporte des éléments de réponse aux professionnels confrontés aux enfants multilingues et à leurs parents : comment les recevoir (surtout si on ne parle pas leur langue), comment pratiquer un bilan, quels tests appliquer et que valent ces tests, comment établir un diagnostic et quelles remédiations proposer. Ce livre s'adresse aux orthophonistes logopèdes, psychologues, neurolinguistes, enseignants, traducteurs, parents et étudiants de toute obédience.

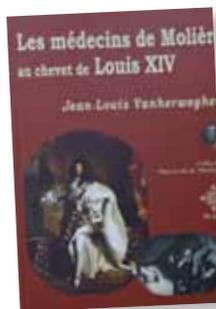
Multilinguisme et orthophonie, Bijleveld Henny-Annie, Estienne Françoise, Vander Linden Fabienne, Elsevier Masson, 2014.



Islamisme et démocratie : que faire ?

Chaque jour, les médias illustrent la difficile coexistence de nos sociétés démocratiques avec celles de culture musulmane. Cette publication montre qu'après des siècles de développement parallèle et d'enrichissements mutuels les deux civilisations sont confrontées aujourd'hui à deux crises profondes : la civilisation musulmane gangrenée par sa fraction extrémiste qui la mène vers un repli identitaire et un retour en arrière supprimant toute chance d'épanouissement et d'évolution pour ses fidèles ; la civilisation occidentale, qui vit une course effrénée vers la recherche du profit maximum au détriment du respect des valeurs humanistes et de l'évolution sociale, grâce auxquelles elle a acquis ses lettres de noblesse. L'ouvrage s'interroge longuement sur les difficultés d'intégration en Belgique des populations d'origine musulmane qui subissent, depuis peu, l'influence des courants fondamentalistes et intégristes islamistes, et sur les problèmes liés à l'éducation de sa jeunesse, à la religion, à la condition féminine. Il tente de dégager des pistes concrètes et réalistes pour un réel " vivre ensemble " fait de tolérance, de compréhension et de respect réciproques.

Islamisme et démocratie : que faire, Lemaire Ch. Jacques, La Pensée et les Hommes, 2014, 139 pages.



Les médecins de Molière & Louis XIV

Le Grand Siècle fut le théâtre de percées scientifiques essentielles. Mais qu'en a-t-il été de la médecine ? L'auteur met en relation la critique de la médecine vue par le théâtre de Molière avec le Journal de Santé de Louis XIV rédigé par trois des Premiers médecins du Roi-Soleil. L'ouvrage est présenté sous la forme d'un procès. Les accusés sont les médecins du roi, le procureur est Molière, les témoins sont les chroniqueurs du temps et la victime est Louis XIV. Le verdict est sans appel. Les médecins de Molière, avec leurs saignées, purges et clystères étaient non seulement sur les planches du théâtre mais aussi au chevet de Louis XIV. L'ouvrage a obtenu la médaille de l'Académie Royale de Médecine de Belgique pour le prix 2011-2013 de l'histoire de la médecine.

Les médecins de Molière au chevet de Louis XIV, Vanherweghem Jean-Louis, Éditions M.E.O., 2014, 167 pages.



L'expérience politique de l'Art

La définition de l'art politique a connu un bouleversement considérable au tournant des années 70 avec l'abandon du paradigme absolutiste de l'art (« l'Art est tout ») et du politique (« la Politique est tout ») au profit de la mise en place d'un nouveau paradigme relativiste (« tout est art » et « tout est politique »). Au messianisme

révolutionnaire des avant-gardes historiques se substitue ainsi un projet de réinvestissement et de réappropriation de l'espace public dans et par la pratique artistique. La question de la place des femmes en est l'un des aspects les plus marquants. À la lumière d'une tradition déjà séculaire d'art engagé, et à l'aide de quelques outils conceptuels simples empruntés à la sociologie et à la philosophie politique, cet ouvrage – qui s'adresse tant aux étudiants qu'aux amateurs et aux artistes eux-mêmes – tente de cerner la question récurrente de la responsabilité de l'artiste, et par la même occasion de mieux comprendre le propos de cet art contemporain qui continue à nous provoquer.

L'expérience politique de l'Art. Retour sur la définition de l'art engagé, Daniel Vander Gucht, Collection Réflexion faite, Éditions Les impressions nouvelles, 2014, 176 pages.



Du musée aux pratiques culturelles

Que sait-on des publics de musées d'art moderne et contemporain ? Il s'agit, pour la plupart, de personnes dotées d'un haut niveau d'éducation, participant de l'élite culturelle. C'est l'image que les enquêtes de participation culturelle continuent à juste titre de véhiculer. Si la démocratisation culturelle n'a pas eu lieu, doit-on en déduire pour autant que les publics forment une masse indifférenciée et homogène de " snobs " marqués par un rapport précis à la culture ? Sur la base d'une enquête réalisée au sein de six musées d'art moderne et contemporain en Belgique, cet ouvrage montre qu'il existe une réelle hétérogénéité en termes de goûts et de pratiques

culturels parmi les visiteurs, qui ne se réduit pas directement à la position sociale et au niveau d'instruction. Etudier cette diversité culturelle permet de comprendre ce que la visite au musée représente dans la vie quotidienne des gens et dans quelle mesure elle reflète un choix en termes de style de vie.

Du musée aux pratiques culturelles. Enquête sur les publics de musées d'art moderne et contemporain,

Hanquinet Laurie, Sociologie et anthropologie, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014, 244 pages.



Bruxelles, Convergence des Arts, 1880-1914

Les relations multiples qui se tissent entre l'art, la musique et la littérature constituent un des principaux traits de la modernité traversant l'Europe à la fin du XIX^e siècle. Le symbolisme est, à cet égard, le mouvement dont les représentants, toutes disciplines confondues, ont manifesté le plus d'enthousiasme à croiser les disciplines artistiques. Les transformations sociales de la Belgique et la réussite économique d'une bourgeoisie éclairée ont permis à Bruxelles de s'imposer comme une des capitales européennes les plus dynamiques dans ce processus qui, autour de 1900, liera le symbolisme à l'Art nouveau. Chercheurs, doctorants, professeurs ont été invités à présenter le fruit de leurs recherches dans une perspective interdisciplinaire qui croise les méthodes et les approches pour approfondir la connaissance de la culture artistique ayant érigé Bruxelles en capitale de l'Art nouveau.

Bruxelles, Convergence des Arts, 1880-1914, Haine Malou, Laoureux Denis, Éditions Vrin, 2013.

À signaler

Chechnya at War and Beyond, Le Huérou Anne, Merlin Aude, Regamey Amandine, Sieca Kozlowski Elisabeth, Routledge, 2014, 272 pages.

Globalisation, Multilateralism, Europe. Towards a Better Global Governance?, Telo Mario, Ashgate, 2014.

The Eurozone Crisis and the Transformation of EU Governance, Rodrigues Maria Joao, Xiarchogiannopoulou Eleni, Ashgate, 2014, 282 pages.

EU Foreign Policy through the Lens of Discourse Analysis, Carta Caterina, Morin Jean-Frédéric, Ashgate, 2014, 290 pages.

Comprendre les facteurs humains et organisationnels. Sûreté nucléaire et organisations à risques, Bernard Benoît, Éditions Sciences, 2014, 76 pages.

L'Italie, alliée ou victime de l'Allemagne nazie ? Focardi Filippo, Histoire, conflits, mondialisation, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014, 256 pages.

Descriptive Adaptation Studies. Epistemological and Methodological Issues, Cattrysse Patrick, Garant Uitgevers nv, 2014, 363 pages.

Du monumental au fonctionnel : l'architecture des hôpitaux publics bruxellois (XIX^e-XX^e siècles). Ambitions et réalisations, Dickstein-Bernard Claire, Guillardian David, Lelarge Astrid, Le Maire Judith, CIVA, 2014.

Marie-Adélaïde de Savoie (1685-1712). Duchesse de Bourgogne, enfant terrible de Versailles, Preyat Fabrice, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014, 296 pages.

Pédiatrie. Manuel illustré, Lissauer Tom, Clayden Graham, Joffrin Cécile, Casimir Georges, Éditions De Boeck, 2014, 560 pages.

Le traité instituant l'Union européenne : un projet, une méthode un agenda, Capotorti Francesco, Hilf Meinhard, Jacobs Francis, Jacqué Jean-Paul, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014, 360 pages.

La réinvention de la théorie politique par Fichte. De Kant à Machiavel, Vogel Jean, Philosophie politique : généalogies et actualités, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014, 232 pages.

Cultural Representations of Massacre: Reinterpretations of the Mutiny of Senegal, Parent Sabrina, Palgrave Macmillan, 2014.



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN
N° d'agrégation P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt
1050 Bruxelles

Éditeur responsable :
Anne Lentiez,
Département
des relations extérieures

Rédacteur en chef :
Alain Dauchot

Rédacteur en chef adjoint :
Isabelle Pollet

Comité de rédaction :
Alain Dauchot,
Nathalie Gobbe,
Isabelle Pollet,
Serge Jaumain,
Anne Lentiez

Avec la participation pour ce numéro de :
Georges Casimir,
Ramona Coman,
Amandine Crespy,
Damiano Di Stazio,
Amélie Dogot,
Mireille Tabah,
Valérie Van Innis

Secrétariat :
Christel Lejeune

Contact rédaction :
Service communication,
ULB: 02 650 46 83
alain.dauchot@ulb.ac.be

Mise en page :
Geluck, Suykens & partners
Diane d'Andrimont

Impression :
Corelio Printing

Routeur :
The Mailing Factory SA

Esprit libre sur le Web :
ulb.ac.be/espritlibre/



ULB RENDEZ-VOUS 2014 2015

ULB

UNIVERSITÉ
LIBRE
DE BRUXELLES



Près de chez vous :

- 13 et 14 novembre 2014 : Salon étudiant du Luxembourg
- 21 et 22 novembre 2014 : Salon SIEP à Bruxelles
- 6 et 7 février 2015 : Salon SIEP à Namur
- 27 et 28 février 2015 : Salon SIEP à Tournai
- 12, 13 et 14 mars 2015 : Salon SIEP à Liège
- 20 et 21 mars 2015 : Salon SIEP à Charleroi

À l'ULB :

- Du 16 au 20 février 2015 : Semaine de cours ouverts
- 27 février 2015 : Après-midi inédit à l'université. Un thème, plusieurs regards (sur inscription | élèves accompagnés par leurs enseignants)
- 18 mars 2015 : Journée Portes Ouvertes (dont activité spécifique pour les 5e)
- Du 23 au 29 mars 2015 : Printemps des Sciences
- 31 mars 2015 : Soirée d'information sur les Masters et les doctorats
- Samedi 9 mai 2015 : Matinée d'information pour les parents et futurs étudiants

Tout au long de l'année

Permanence d'information
Séances d'information dans les écoles
Conseil en orientation

Pour toute information,
contactez Infor-études
T : 02 650 36 36
M : infor-etudes@ulb.ac.be

www.ulb.be/inforetudes

